

La femme poétique. L'image de la femme chez les poètes persans (1885-1964)

Fouladvind Leyla

▶ **To cite this version:**

Fouladvind Leyla. La femme poétique. L'image de la femme chez les poètes persans (1885-1964). Histoire. 2007. dumas-00281349

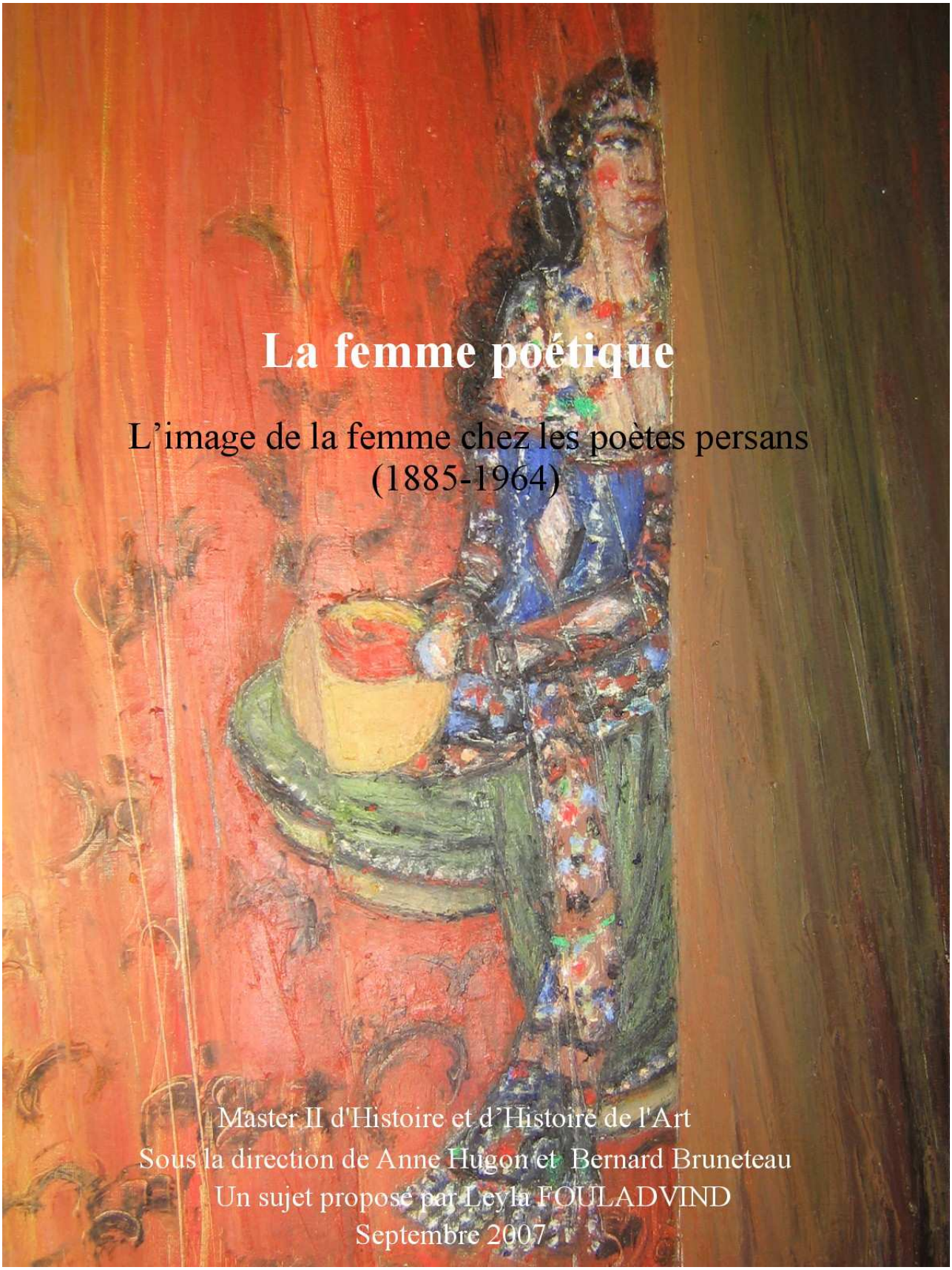
HAL Id: dumas-00281349

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00281349

Submitted on 21 May 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La femme poétique

L'image de la femme chez les poètes persans (1885-1964)

Master II d'Histoire et d'Histoire de l'Art

Sous la direction de Anne Hugon et Bernard Bruneteau

Un sujet proposé par Leyla FOULADVIND

Septembre 2007

A mon grand-père
Mahda,
poète.

Femme, femme, flamme de la création! Echelle flexible de soie!

Ennemie mortelle du « moi », contrepoison de la raison arrogante!

Fenêtre sur le monde inconnu! Miroir féerique, saignée bénéfique

de la matière égoïste! Remède bienfaisant de toute vanité creuse!

Source inépuisable, je te cherche d'une ferveur haletante!

Je désire Ton étreinte d'une avidité sainte.

Enivré de ton parfum, au sommet de ma solitude, je pense à Toi encore!

Mahda

Je remercie vivement mes professeurs A. Hugon et B. Bruneteau qui ont dirigé ce travail de recherche et guidé mes pas dans le champ historiographique. Ma reconnaissance va également à mes parents qui m'ont encouragé à réaliser ce mémoire que je dédie à Mohammad-Mahdy Fouladvind (Mahda), mon grand-père, amoureux des lettres et des femmes.

Sommaire

Introduction 4

Problématique 16

Étude d'un cas 30

Conclusion générale 38

Index 39

Table des annexes 43

Annexes 44

Sources et bibliographies 60

Table des matières 69

Introduction

Mon sujet de Master I était consacré à l'étude des représentations de la femme dans l'histoire contemporaine, notamment à travers les médias. Centrée sur l'image de la femme iranienne dans la presse hebdomadaire française (1995-2005), cette recherche m'a fourni une certaine connaissance concernant l'impact des représentations stéréotypées dans l'imaginaire social. Au cours de cette nouvelle recherche interdisciplinaire axée sur la poésie contemporaine iranienne, je souhaite révéler les images réductrices et clichées qui pèsent sur les femmes et découvrir la diversité de l'imaginaire socioculturel de l'Iran au siècle dernier. Le titre général de mon travail « l'image de la femme chez les poètes persans » sous-entend le pluriel (il s'agit des images de femmes) et la variété. La singularité de chaque image identifiée exprime la diversité imaginaire et poétique.

L'étude de la poésie persane est un domaine très vaste qui requiert des connaissances pluridisciplinaires. Le persan étant ma langue maternelle, j'ai pu accéder directement aux sources persanes et réunir une solide bibliographie, mais l'étude de la richesse linguistique, littéraire et poétique du persan reste très complexe et la présente démarche a dû se fonder sur les connaissances de base existant dans ce domaine. Mon approche développe aussi une perspective historique car, si j'ai rassemblé des données dans plusieurs domaines (littérature, poésie, religion et mysticisme, psychologie, psychologie sociale, etc.), j'ai tenté de décrire et d'expliquer la continuité ou la rupture historique des phénomènes abordés.

D'après les spécialistes de la civilisation iranienne, la zone d'influence de cette civilisation s'étend de la Russie du sud jusqu'en Sibérie occidentale, à la Chine et au nord de l'Inde, en passant par le Turkestan russe et chinois[1]. La langue persane s'est implantée dans un premier temps dans la région du Fars (la Perse des textes gréco-romains) puis, dans tout le pays, avant de se disséminer au nord de l'Afghanistan et dans l'Inde. Cette langue indo-européenne a donc circulé dans une grande zone géographique. Dans l'Inde et l'Asie Mineure, le persan a été longtemps la langue des classes dominantes et il a profité d'un statut comparable à celui de l'arabe parmi les peuples musulmans dans les premiers siècles de l'hégire ou à celui du français en Europe du XVIII^{e} siècle[2]. Ainsi, on peut parler de la dimension multiculturelle de la poésie persane, fait intéressant qui requiert des analyses profondes et à divers niveaux.

Pour situer mon sujet, dans un premier temps, je propose un petit rappel historique sur l'état global de l'Iran de la fin du XIX^{e} siècle jusqu'au début du XX^{e} siècle. Parmi tous les événements historiques qui ont marqué la poésie et la littérature iraniennes, la Révolution du Machrouteh fait figure de grand événement. Nous allons voir comment cette Révolution Chartiste -selon l'expression de l'historien iranien H. Fouladvind- vise à acquérir une charte constitutionnelle, Machrouteh, pour limiter le pouvoir despotique du régime Qadjar et ouvrir la voie au progrès et à la démocratie. En effet, l'Iran de l'époque souffre de la domination étrangère, du sous-développement socio-économique, de la pénurie, de la sécheresse et de maladies épidémiques. Dans un second temps, d'autres éléments historiques sur les femmes iraniennes et leur présence sociale au XX^{e} siècle, ainsi que sur la poésie contemporaine de l'Iran seront brièvement évoqués. Enfin, le corpus, le champ historiographique et les poètes dont leurs poèmes ont fait l'objet de cette recherche seront présentés.

Petite histoire de l'Iran contemporain

La Révolution Chartiste dite Machrouteh[3] (1905-11) a apporté un nouveau souffle dans la vie sociale et politique de l'Iran. En effet, depuis la chute de la dynastie Safavide (XVIII^{e} siècle), suite aux ingérences des puissances occidentales et à l'incurie du régime Qadjar, le pays a sombré dans le déclin : d'une part, les classes populaires se révoltent pour revendiquer leurs droits légitimes de citoyens, d'autre part, les intellectuels, les écrivains, les poètes, et les élites iraniennes participent à ce mouvement de renouveau. Une sorte de démocratisation socioculturelle apparaît dans le pays et on constate une influence démocratique dans l'évolution de la poésie persane. A la chute de la monarchie Qadjar, on voit même les poètes de Cour adopter un langage plus simple et moins sophistiqué pour communiquer avec le grand public, devenu très sensible aux événements révolutionnaires. Aussi, dans cette période la littérature populaire qui propose une forme prête et conforme[4] à l'actualité se développe, vu la demande de renouveau de la société iranienne. On doit parallèlement évoquer l'impact international car l'influence occidentale a fortement influencé l'avènement du Machrouteh : l'essor de l'imprimerie et de la presse, l'augmentation des publications et revues locales et la traduction croissante des oeuvres étrangères confirment l'attraction de la société iranienne vers l'Occident, d'autant plus que la majorité des intellectuels et des politiciens choisissent le système politique occidental comme modèle. Si tous les courants sociaux et politiques rénovateurs souhaitent limiter le pouvoir de la monarchie, les modernistes et partisans de la laïcité (‘orf) s'opposent aux conservateurs traditionalistes, soucieux de préserver la religion et la loi canonique (char').

L'avènement du Machrouteh date du début du XX^{e} siècle mais dès le milieu du XIX^{e} siècle, la volonté d'un renouvellement socio-politique se manifeste à travers l'action de personnalités telles que Amir Kabir[5], Ghaémmagham ou Sepahsalar. Certains considèrent le Djonbech é Tanbakou (le mouvement du tabac) comme le prélude du Machrouteh : en effet, en 1890 Nassereddine Chah va attribuer la concession du tabac aux britanniques[6], mais les principales autorités religieuses du pays vont contester sa décision. Le grand dignitaire, Mirza Reza Chirazi, prononce une fatwa qui interdit la culture, la consommation et le commerce du tabac, lançant par cet édit religieux le mouvement du Tabac. Si Nassereddine Chah est ouvert à l'influence occidentale, il refuse de réformer son pouvoir despotique. Bientôt, il sera assassiné par un clerc, Mirza Reza Kermani, laissant le trône à son fils, Mozaffareddine Chah (1896).Cet homme doux, intéressé par l'art et la littérature sera presque indifférent à l'avenir de l'Iran. Pour financer ses voyages personnels à l'étranger et ses autres dépenses, il fera un gros prêt financière auprès de la Russie, politique qui mettra en danger l'indépendance du pays et entraînera des réactions populaires. Précisons que l'Iran de l'époque restait féodal, son économie dépendait du monde rural et l'Etat ne disposait ni d'une véritable armée, ni de réserves financières ou d'infrastructures solides. Les mécontentements vont donc s'accumuler montés et conduire à la dite Révolution Constitutionnelle : en 1906, Mozaffareddine Chah accorde la Charte Constitutionnelle, juste quelques jours avant sa mort. Les Chartistes imposeront bientôt leur pouvoir révolutionnaire en province puis, à Téhéran, et en 1909, après avoir renversé Mohammad Ali Chah ils feront monter sur le trône le jeune prince héritier Ahmad Chah sous l'égide d'un régent. Pourtant, le chaos politique et social perdure et les mouvements de contestation se poursuivront : le mouvement du Gilan de Mirza Koutchak Khan,[7] la révolte de Cheikh Mohammad Khiyabani[8] ou celle de Colonel Mohammad Taghi khan Pessian[9] sont des vagues issues du Machrouteh qui déferleront sur tout le territoire une décennie encore. C'est finalement en 1921, que le chef des cosaques iraniens, nommé Premier ministre du dernier monarque Qadjar, va prendre le contrôle du pouvoir avec le soutien des Britanniques qui craignent l'influence communiste en Iran : il s'appelle Colonel Reza Khan, originaire de la région de Bandar Pahlavi, qui sait à peine lire mais, son audace et son autorité font de lui un entraîneur d'hommes. Avec l'appui anglo-américain, il va vite rétablir l'ordre et fonder en 1925 une nouvelle dynastie, celle des Pahlavi. Prenant modèle sur Atatürk le dirigeant turc, il cherchera à moderniser le pays, n'hésitant pas à appliquer des méthodes brutales voire violentes. L'exemple le plus marquant étant le dévoilement forcé (kachf é hédjab) des femmes, « opération » qui suscitera dans les rues de la

capitale et dans les villes de province de vives résistances. En même temps, le régime Pahlavi élargit ses relations avec deux nouvelles grandes puissances, les Etats-Unis et l'Allemagne, facilitant leur présence sur la scène politico-économique iranienne. Après la déclaration de guerre du régime hitlérien(1939), la politique pangermaniste de Reza Chah déplaira aux alliés et les Britanniques qui craignent pour leurs intérêts économiques et géopolitiques, vont s'allier à leurs rivaux communistes Russes et occuper le territoire iranien. Le 25 août 1941, Reza Pahlavi est contraint par ceux qui l'avaient fait venir au pouvoir à abdiquer. Il sera déporté sur l'île Maurice et son fils, Mohammad-Reza Pahlavi prend sa place. Le minuscule lobby iranien pro-allemand ayant été éliminé, les Alliés peuvent alors passer par la frontière iranienne pour ravitailler le front russe. Plus tard, face à la menace soviétique, les anglais soutiendront le nouveau Chah contre les menées autonomistes des partisans de l'instauration de Républiques socialistes au Kurdistan iranien et en Azarbaïdjan (1946). Cependant l'essor du mouvement anticolonialiste et le réveil des peuples du tiers monde vont trouver un écho iranien à travers le mouvement de nationalisation du pétrole que Mossadegh lance en 1951. L'exploitation des gisements pétroliers, exploités par les Britanniques et les Américains, provoque une crise entre Mossadegh, devenu Premier ministre, et le Chah. Le mouvement populaire et les forces de gauche soutiendront Mossadegh et le Chah. Les anglais et les américains voyant leurs intérêts en danger cherchent alors à se débarrasser de lui. Ils conseillent au Chah de partir en exil à Rome et, en 1953, un 23 août, l'Opération Ajax, organisée par le CIA[10] et MI6[11] fait tomber le gouvernement de Mossadegh. Celui-ci est arrêté, condamné à mort puis, gracié par le Chah. Il finira sa vie en résidence surveillée. Après le coup d'Etat de 1953, Mohammad-Reza va instaurer un régime pro-occidental et répressif sous la coupe de la police politique, la dite SAVAK[12], qui engage une chasse aux communistes et emprisonnent les opposants au régime impérial En 1963, le Chah impose un programme de réforme sous la direction de son Premier ministre Hoveyda dans le but de continuer la modernisation de l'Iran. Cette dite Révolution Blanche (Enghelab é sefid) concernait le partage des terres des grands propriétaires, la nationalisation des forêts et des pâturages, l'alphabétisation de la population via la création de l'armée du savoir, l'octroi du suffrage universel aux femmes, etc. Les contestations de l'opposition, notamment celle du clergé chi'ite sont réprimées par le régime et un certain Rouhollah Khomeyni, devenu leader de l'opposition religieuse, est arrêté le 8 juin 1963. Le pays connaît une série de remous et Khomeyni, libéré dix jours après, sera bientôt exilé en Irak. C'est à partir de ces années que le mouvement islamique iranien devient de plus en plus actif et les groupes nationalistes et de gauche perdent du terrain. Malgré la forte croissance économique du pays entre 1960 et 1970, le processus autoritaire de modernisation du pays réalisé sous le régime Pahlavi est perçu plutôt comme une collaboration avec les puissances occidentales et il provoque des réactions contradictoires au sein de la population iranienne. A partir de 1973, le bouleversement industriel du pays accentue une crise socioculturelle renforcée par le despotisme politique du régime impérial. Cette crise touche, peu à peu, les étudiants et la jeunesse libérale des grandes villes, les ouvriers du pays et les couches du clergé radical. Les contradictions s'accentuent au sein du pouvoir monarchique, d'autant plus que les puissances occidentales ont envisagé d'utiliser l'Islam contre l'Union soviétique embourbé en Afghanistan. Dès 1977, les forces de l'opposition se réorganisent et des manifestations à caractère religieux commencent partout dans le pays. Ce mouvement prend de l'ampleur, ébranle le régime Pahlavi et conduit à la Révolution islamique, guidée par l'ayatollah Khomeyni. Après la fuite du Chah, le 1er février 1979, le vieux leader religieux, retiré provisoirement à Neauphle le Château, rentre triomphalement en Iran, après seize ans d'exil.

La femme iranienne contemporaine

La Révolution islamique a fortement marqué l'Occident et les images stéréotypées de la femme iranienne en tchador circulent encore dans tous les médias étrangers. Iranienne voilée, collaboratrice ou victime du régime islamique est le stéréotype le plus présent dans l'imaginaire collectif

occidental. La dimension islamique est souvent mise en avant pour expliquer la situation des femmes en Iran. La domination masculine et l'autorité patriarcale qui existaient bien avant l'Islam apparaissent comme secondaires. Il est utile de rappeler que même à l'époque sassanide, certaines lois limitaient les droits des femmes, indices propres aux sociétés phallocratiques. Pour certains, la culture iranienne a été aussi influencée par la civilisation greco-romaine ainsi que par les courants manichéistes et bouddhistes qui n'étaient pas favorables à la présence socio-politique des femmes[13].

Lorsque les Iraniens manifestent leur volonté de réforme politique et sociale avec la Révolution du Machrouteh, la participation des Iraniennes y est minoritaire mais, incontestable. En effet, la Révolution pour la Charte constitutionnelle a joué un rôle définitif dans l'évolution du statut de la femme en Iran. La première Association des Femmes *Andjoman é zanan*, dont le but était de défendre les intérêts féminins, serait née sous forme clandestine lors du Machrouteh et elle revendique la nécessité de l'éducation des femmes. Quatre ans après l'avènement du Machrouteh, vers 1909, plus de soixante écoles de filles voient le jour. Le débat sur le port du voile, la famille et les droits civiques et politiques de la femme est abordé dans certains cercles modernistes. Certaines Iraniennes instruites demandent le droit de vote (qui ne leur sera accordé qu'en 1963 avec la dite Révolution Blanche). Les journaux de l'époque évoquent le droit de la femme dans la société moderne et relatent l'évolution du statut de la femme en Turquie et en Egypte. Les lectrices, souvent aristocrates ou bourgeoises, s'informent ainsi sur l'actualité du droit féminin et réclament de plus en plus l'égalité entre l'homme et la femme. Cependant, les religieux réactionnaires[14] condamnent l'instruction publique des femmes et ripostent aux modernistes et à une minorité de femmes actives qui luttent pour leurs droits civiques. Si, pendant le Machrouteh la question des droits de la femme iranienne devient aussi le sujet des débats dans des cercles culturels et politiques prônant le modernisme occidental, la majorité des mentalités demeure traditionnelle. Aussi, quand Reza Chah en 1936 interdit le port du voile, juste une petite minorité de femmes se dévoile volontairement. Le dévoilement forcé des femmes par la police provoquera, d'ailleurs, de multiples incidents et l'émancipation des femmes effectuée sous le règne de Reza Chah sera condamnée par la grande majorité des Iraniens. On notera que la présence des femmes au cours du Machrouteh ne se limitait pas à l'adhésion à l'Association des Femmes ou à la participation à des activités socioculturelles. Lors des soulèvements et des révoltes, les femmes sont également présentes. Nous pouvons donner l'exemple des femmes d'Azerbaïdjan qui ont participé à la résistance armée de Tabriz en1908-1909. Ainsi, dès le début du XX^{e} siècle, des Iraniennes quittent l'espace privé et luttent pour se faire une petite place dans l'espace public, mouvement qui va s'accélérer avec la modernisation du pays et la dite Révolution Blanche de 1963 qui, tente d'occidentaliser et de laïciser les mentalités. Cependant, le retour du religieux et des religieux dans la société iranienne confirme l'échec de la monarchie moderniste Pahlavi. En fait, les femmes iraniennes pourront imposer leur existence sociale et politique en participant à la Révolution islamique de 1979.

Dans cette recherche consacrée à l'image des femmes, nous avons pris en compte les événements qui ont marqué l'histoire des femmes en Iran. D'autres points sur l'histoire des femmes sont développés dans la partie consacrée à l'étude d'un cas.

La poésie iranienne contemporaine

La poésie est l'outil de travail qui nous fera découvrir la condition féminine en Iran au siècle dernier. L'évolution de la poésie iranienne, tout en reflétant les profonds changements sociaux, a commencé avant la Révolution du Machrouteh et s'est poursuivie. Le contenu de la poésie du Machrouteh est très centré sur les thèmes tels que la liberté, la patrie, les femmes et leurs droits, etc. La poésie du Machrouteh a adopté le langage populaire et s'est démocratisée mais, sa forme reste traditionnelle et l'évolution touche surtout au contenu poétique. Mais, dès les années vingt, la nécessité de créations nouvelles, de formes originales correspondant au renouveau socioculturel du pays vont faire naître la nouvelle poésie. Précisons que c'est Nima Youchidj qui va donner le coup

de départ en 1921 au courant rénovateur qu'on qualifiera de la nouvelle poésie (che'r é now). Ainsi, à la recherche de rythmes poétiques moins classiques, plus libres, les nouveaux poètes vont casser la forme traditionnelle de la poésie persane. Dans cette nouvelle poésie et contrairement à la poésie traditionnelle, les allusions au Coran, aux hadîths islamiques et même aux histoires d'amour disparaissent de plus en plus. En revanche, le recours à des thèmes modernes et une inspiration neuve s'alimentant aux réalités du siècle s'affirment ou prédominent.

Corpus et champ historiographique

Les poètes de la période contemporaine sont très nombreux. Parmi ces poètes on peut citer des noms tels que Nima Youchidj, Akhavan Salès, Fereydoun Tavaloli, Sohrab Sepehri, Fereydoun Mochiri, Parvine E'tessami, Tahereh Babi[15] ou d'autres. Ici, nous avons choisi six poètes pour analyser les images les plus courantes mais, aussi, les plus diverses de la femme dans la poésie iranienne contemporaine. Le choix est basé sur la diversité des images féminines représentées. Il ne s'agit pas d'un jugement de valeur mais, d'une préférence pour les images les plus singulières et les plus courantes pour avoir une vision globale de la représentation de la femme dans la poésie contemporaine. La période étudiée commence à la fin du XIX^{e} siècle et continue jusqu'à la deuxième moitié du XX^{e} siècle. Malheureusement, certains poèmes dans les sources ne sont pas datés. Nous avons fait débuter la période analysée aux alentours de 1885, une date à partir de laquelle les deux poètes les plus anciens de cette période commencent leur jeunesse. L'an 1964, année de la rédaction du poème le plus récent (« Hida » de Mahda), détermine la limite de cette période. Les sources utilisées sont généralement en persan mais, une petite partie est en français. Le guide bibliographique qui figure à la fin de cette étude est classée par thèmes et présente au lecteur les différentes dimensions de cette recherche.

Iradj Mirza, Jaleh Ghaemmaghami, Rahi Mo'ayeri, Forough Farrokhzad, Ahmad Chamlou et Mohammad-Mahdy Fouladvind représentent diverses images de la femme dans leurs poèmes. Les deux poétesses représentées, Jaleh Ghaemaghami et Forough Farrokhzad ont introduit des nouveaux sujets dans l'histoire de la poésie persane. Leur révolte face à la discrimination subie par les femmes y est brillamment exprimée. Les quatre autres poètes sont fort différents dans leur démarche poétique, leurs idées et leur vision idéologique. Ainsi, la représentation de l'être féminin à travers ces regards masculins se révèle divergente. Les aperçus biographiques sur ces poètes cherchent à informer le lecteur sur leur appartenance intellectuelle, idéologique ou politique et l'autorité culturelle et poétique de chacun d'eux. Les données disponibles concernant certains de ces poètes restent limitées mais, l'identification de leur position socioculturelle suffit pour les situer dans les milieux ou réseaux culturels existants. En effet, au milieu du XX^{e} siècle, après la montée au pouvoir des Qadjar, l'Iran a vu la formation d'une nouvelle élite bourgeoise issue des changements sociaux et, notamment, la montée en puissance d'une classe qui s'intéresse de plus en plus au mode de vie et aux idées européennes[16]. D'autre part, parmi certaines familles aristocrates on constate un intérêt croissant pour voyager à l'étranger et pour connaître la vie et l'éducation des pays occidentaux. L'européen (farangui), est une figure qui s'affirme dans l'imaginaire social des iraniens. Tous les six poètes et poétesses présentés ici appartiennent aux milieux aristocrates ou bourgeois du pays, même si leurs poèmes reflètent, parfois, des aspirations populaires. Ce fait nous montre que l'accès à la culture était au siècle dernier encore très conditionné par les hiérarchies sociales.

Cette étude se situe dans la ligne des précédentes recherches réalisées par divers historiens et spécialistes de la littérature persane ou iranologues. J'ai profité des travaux du grand historien Nasser Takmil Homayoun pour délimiter un contexte historique pertinent. Les analyses poétiques de Gholam Hossein Youssefi, éminent professeur de littérature persane, m'ont permis une meilleure interprétation des poèmes contemporains. Les travaux des autres spécialistes de la poésie et de la littérature iranienne comme Azar Nafisi m'ont donné un nouvel éclairage. Je me suis référé aussi à la vision d'Ali Asghar Hekmat qui valorise l'effet de la modernisation culturelle de l'Iran dès la fin

du XIX^{e} siècle, à travers la rencontre culturelle de l'Iran et de l'Occident. Enfin, les recherches de l'historien Mohammad Tavakoli Torghi sur la modernité iranienne et l'histoire contemporaine m'ont fourni des données complémentaires. La bibliographie proposée indique l'ensemble des ouvrages et des articles qui ont orienté notre travail.

Présentation des poètes choisis

Iradj Mirza (1874-1926)
Nom de plume : Iradj



Né vers 1874 à Tabriz, il mourut en 1926 ; il est un des poètes les plus populaires de l'Iran contemporain. Il est le premier poète iranien à refléter la modernité et les nouveautés du début du XX^{e} siècle dans la poésie persane. Issu de la famille royale Qadjar, il se marie à seize ans mais, dès ses dix-neuf ans il perd son père ainsi que son épouse et toute la responsabilité familiale lui incombe. C'est pourquoi, malgré son désir de liberté, il s'est trouvé dans l'obligation d'exercer des fonctions diverses au sein de la Cour royale. Il était chargé de composer des poèmes, réciter des vers lors des cérémonies officielles, etc. Pourtant, il jeta un regard critique sur le régime Qadjar et il ne resta pas indifférent aux problèmes sociaux ou aux conflits politiques du pays. A la fin de sa vie, il évoque son service à la Cour royale et le considère comme une mauvaise étape qu'il préférait oublier. En réalité, il n'aimait pas composer des poèmes dans le but de faire l'éloge du roi et de sa Cour. Il détestait la corruption et les abus du régime comme de ses courtisans. Il occupa diverses fonctions au cours de sa vie : il fut traducteur au service des douanes, directeur du service postal et des douanes, l'adjoint du gouverneur d'Isphahan, etc. Iradj Mirza a assisté de près aux événements historiques de son époque, notamment à la révolte du Colonel Mohammad Taghi khan Pessian et à son assassinat au Khorassan. A l'époque, les mouvements de revendication et de lutte pour la liberté s'étaient propagés dans tout le pays et Iradj Mirza ne pouvait y rester indifférent, mais il n'a jamais participé à ces mouvements sociaux et politiques. Après trente ans d'exercice au sein de l'appareil officiel du régime Qadjar, ce poète termina ses jours dans la pauvreté.

Parmi ses oeuvres, nous pouvons citer *Zohreh et Manoutchehr,* ode lyrique dans le genre masnavi qui exprime un amour terrestre et non mystique. Il s'agit d'une relecture de *Venus and Adonis* de Shakespeare que Iradj Mirza a iranisé. Cette adaptation réussie correspond bien à la mentalité iranienne. Le masnavi intitulé *Le roi et la coupe d'Iradj* est aussi inspiré de Schiller, le poète allemand. En effet, Iradj Mirza parlait parfaitement le français, l'arabe, le russe et le turc. Cette maîtrise linguistique le rendait capable de communiquer pas mal de monde. Il n'a pas laissé beaucoup de poèmes, pourtant il a été très populaire grâce à son langage simple et sans gêne. Il parlait la langue des simples gens et il ne cherchait pas à montrer ni son talent ni son savoir poétique en faisant des compositions abstraites ou compliquées. Nous pouvons relever chez lui un

côté ou un style canaille, d'autant plus qu'on constate une certaine vulgarité ou licence dans certaines de ses œuvres satiriques, jugées alors comme grossières ou pornographiques. En effet, Iradj Mirza a mis en scène des séquences obscènes détaillées qui contrevenaient aussi bien aux bonnes mœurs, aux croyances religieuses qu'à la tradition de retenue iranienne. Sans vouloir justifier ses propos vulgaires, on peut avancer qu'il utilisait exprès l'argot et l'humour pour mieux communiquer avec les classes populaires. Il a écrit également des poèmes satiriques pour divertir ses proches et amis lors des soirées privées. Cet aspect libertin et léger qu'on retrouve aussi chez des poètes classiques comme Obeyd Zakani (XIV^{e}siècle) pèse encore sur sa réputation poétique et son statut littéraire.

Pourtant, lors des dix dernières années de sa vie Iradj Mirza révèle son épanouissement poétique par son *Aref Nameh* qui date de cette époque. Cet œuvre qui traite du mysticisme est, en fait, une contestation contre le régime Qadjar et évoque la malaise social. D'autre part, il a composé des poèmes pleins de sagesse et de conseils pour les jeunes adultes. Ce goût pour les histoires enfantines et la fable le rapproche de La Fontaine. D'ailleurs, il a traduit en persan quelques oeuvres de La Fontaine tels que « Le corbeau et le renard ». Pourtant, il ne considérait pas la poésie comme son métier. Au départ, à la Cour royale, il refusait d'utiliser le titre de « Fakhrol cho'ara » (c'est à dire l'Honneur des poètes) qu'on lui avait attribué. Le problème de la condition féminine préoccupait Iradj Mirza. L'ensemble de ses poèmes est doté d'un langage familier ou chaleureux et certains de ses vers sont devenus des proverbes populaires. L'humour, parfois cru, de ses poèmes expriment ouvertement les problèmes socio-politiques de l'Iran du début de XX^{e} siècle. La forme de sa poésie reste dans les cadres de la poésie traditionnelle mais, le contenu dépasse souvent les normes traditionnelles. L'accès à tous ses poèmes ne nous a pas été possible et nous avons dû choisir quelques poèmes pour notre recherche. Ici, nous avons développé notamment l'image de la mère chez Iradj Mirza.

Jaleh Ghaémmaghami[17] (vers 1883-1946)
Nom de plume : Jaleh



Née vers 1883 à Farahan, près de Arak et décédée en 1946 à Téhéran. Dès l'âge de cinq ans, dans la maison paternelle, cette future poétesse commence l'étude du persan, de l'arabe puis, s'adonne à la grammaire, à la rhétorique, à la logique, à la critique littéraire ainsi qu'à la philosophie. Elle a juste quinze ans quand on la marie à Ali-Morad Khan Mirpandj Bakhtiyari, un ami de son père, âgé de quarante ans. Elle n'attendit pas longtemps pour mettre fin à ce mariage imposé. Malgré la naissance de son fils et les pressions familiales et sociales elle décide de se séparer de son mari. Une fois divorcée, elle résidera plutôt à Farahan avec son frère, ne passant qu'une ou deux fois par an à Téhéran. Privée légalement de la garde de son fils Pejman, elle devra attendre la mort de son mari et puis, la disparition des tuteurs paternels de Pejman avant de pouvoir le retrouver. Pejman sera alors âgé de vingt sept ans. Jaleh vivra avec Pejman jusqu'à la fin de sa vie.

Dans la forme, la poésie de Jaleh est fortement influencée par les grands poètes iraniens tels que Manoutchehri, Nasser Khosrow, Khaghani ou Molavi mais, le contenu de ses poèmes, centré sur la condition et la souffrance des femmes révèle un aspect neuf et inédit. Jaleh avait pris conscience du retard socio-politique des Iraniennes et rêvait d'une évolution de leur condition. Jaleh parlait

courageusement à propos des problèmes féminins. Elle peut être considérée comme une des rares Iraniennes dévouées à la cause féminine au début du XX^{e} siècle. Elle considérait le désir et l'amour féminin comme un phénomène naturel et elle revendiquait le droit de l'exprimer librement, comme le font les hommes. Son attitude d'avant garde est osée pour l'époque. Une de ses oeuvres, « Qu'est ce qu'une femme? », est un questionnement sur l'identité féminine. « Qu'est ce qu'un homme? » en fait autant pour critiquer l'identité masculine. En lisant ses vers, nous nous rendons compte facilement qu'il s'agit des poèmes d'une poétesse. Même si elle a composé des vers dans la tradition poétique, son langage féminin et le contenu de ses poèmes sont avant-gardistes et modernes.

Jaleh ne revendiquait pas le statut de poétesse et il parait qu'elle cachait ou détruisait ses poèmes. C'est après sa mort que son fils Pejman Bakhtiyari, devenu lui-même un poète réputé, fera découvrir les vers de sa mère au grand public. L'influence de cette poétesse féministe est incontestable sur les générations suivantes. On a pu disposer de certaines sources pour étudier ses poèmes mais la localisation et la recherche plus approfondie demandent plus de temps. Néanmoins, nous avons identifié l'image de la femme victime, facilement repérable dans sa poésie.

Rahi Mo'ayeri (1909-1968)
Nom de plume : Rahi

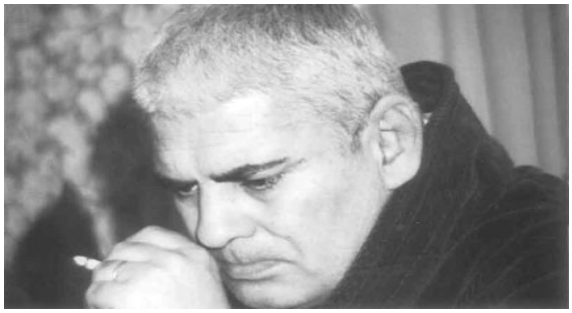


Mohammad Hassan Rahi Mo'ayeri est né en 1909 à Téhéran et décéda le 15 novembre 1968. Une grande foule vint à son enterrement pour lui rendre hommage. On dispose de peu d'informations sur la biographie de ce poète de vocation. Après ses études supérieures, il occupa des fonctions officielles, notamment à l'Office de l'Enregistrement et au Ministère des Affaires Intérieures. Pendant quelques temps, il fut à la direction de l'Office de l'Edition et de la Bibliothèque du Ministère de l'Economie Nationale. La dimension à la fois littéraire, critique et socio-politique de son œuvre et ses vers humoristiques publiés (sous divers pseudonymes) dans les journaux et les revues du pays attiraient l'attention des élites. Rahi Mo'ayeri était un homme cultivé et issu d'une grande famille, un bourgeois qui aimait la peinture, la musique et la poésie mais qui s'intéressait également aux valeurs nationales de l'Iran contemporain, abordant de façon critique les problèmes socio-politiques qui déchiraient le pays. Il avait voyagé en Turquie, en Afghanistan et en URSS pour le quarantième anniversaire de la Révolution d'Octobre. Nous n'avons pas pu trouver grande chose sur sa vie personnelle. On sait qu'il est resté célibataire.

Sous le nom de plume Rahi, il a laissé un riche héritage poétique. Ses poèmes sont souvent des poèmes d'amour mais, on peut y reconnaître, parfois, des aspects mystiques. Son style est un mélange du style indien (hendi) et du style dit araghi. Il a une familiarité avec les grands poètes iraniens, notamment Sa'adi, Hafez, Nezami Gandjavi, Molavi et Sa'eb Tabrizi. Sa poésie est souple, éloquente et équilibrée et se développe sous la forme poétique traditionnelle. Il a joué un grand rôle dans le développement des chansons. Plusieurs de ses chansons, interprétées par les grands chanteurs iraniens, ont eu un très grand succès. Dans la majorité de ses poèmes, il se décrit comme l'amant classique, privé de l'amour et de l'attention de la bien aimée, celui qui cherche à goûter le chagrin joyeux de l'amour. Ses vers semblent être destinés à l'amante, une femme idole qui incarne l'amour et la beauté mais, aussi la peine et la souffrance.

Nous avons choisi en particulier la « Création de la femme » de Rahi pour analyser l'image diabolique de la femme. La source propose d'autres images moins singulières, telles que la femme divine ou l'amante classique dont nous avons une meilleure présentation chez un autre poète de la même génération, Mohammad Mahdy Fouladvind.

Ahmad Chamlou (1925-2000)
Nom de plume : Bamdad



Né le 12 décembre 1925 et mort le 24 juillet 2000, il est un des plus grands poètes de la nouvelle poésie persane. Enfant, il suit son père, un homme de carrière militaire, dans ses nombreux déplacements en province, ce qui lui permet de voir et de connaître les réalités du pays. Au lycée, il s'engage dans l'action politique et ses activités pro-communistes entraînent son premier emprisonnement par la police politique du Chah, la SAVAK. Il milita longtemps au parti Toudeh, puis prendra ses distances avec la direction. Toutefois, il restera toute sa vie un homme de gauche. Après la Révolution islamique, il a continué de critiquer le pouvoir tout en évoquant les problèmes socio-politiques du peuple iranien à travers ses poèmes. Ses activités littéraires et poétiques ont débuté très tôt car dans sa jeunesse il commence à publier ses poèmes dans les revues et les journaux réputés. Plus tard, devenu poète reconnu, il dirigera ou animera plusieurs revues littéraires et culturels tel la revue Jom'eh. Le journalisme, la nouvelle, la traduction, les contes pour enfants et la rédaction de pièces ou de scénarios constituent les autres champs de son action culturelle. Parmi ses divers travaux nous pouvons noter ses traductions du français et d'allemand en persan, ses pièces de théâtre, l'édition des œuvres de poètes classiques comme Hafez, et sa recherche sur la langue et les croyances populaires du folklore iranien.

Bien que Chamlou ait été influencé par les grands poètes iraniens tels que Hafez ou Khayyam, sa poésie revendique la nouveauté du XX^{e} siècle, aussi bien dans la forme que dans le contenu. A son tour, il a influencé des générations de poètes qui le considèrent comme le père d'une genre poétique qu'on appelle la poésie blanche (che'r é sepid). Dans la poésie blanche, le rythme n'est jamais respecté. L'absence de rythme crée un rythme particulier. L'accent est mis sur le choix des mots, l'imagination et le pensée littéraire. La poésie blanche a une familiarité avec les morceaux littéraires qui ont circulé dans la littérature iranienne sous l'influence de la traduction des poèmes européens. En effet, Chamlou connaissait le français et l'allemand. C'est au lycée qu'il a appris la langue allemande. Il a complété sa rencontre avec la culture occidentale après plusieurs voyages en Europe (Allemagne, France, Angleterre) et aux Etats-Unis.

Dans sa vie privée, on relève trois mariages. Il semble que la rencontre avec Aïda, sa troisième épouse fut une révélation, transformant sa vie personnelle et poétique. Chamlou était un poète engagé politiquement qui portait un regard critique sur la société iranienne contemporaine. Néanmoins, ici, nous avons choisi « Aïda dans le miroir », un poème d'amour dans lequel il décrit le portrait de sa dernière épouse. Ce portrait correspond à une amante terrestre idéalisée.

Forough Farrokhzad (1935-1966)
Nom de plume : Forough



Née en 1935 à Téhéran et morte accidentellement en 1966 à Téhéran. A seize ans, Forough tombe amoureuse de Parviz Chapour, un satiriste connu, et elle l'épouse. Elle va abandonner ses études artistiques au lycée professionnel et elle s'installe à Ahvaz avec son mari. Son mariage ne durera que trois ans, mais de cette courte union naîtra son fils Kamyar. Une fois divorcée, elle sera privée de la garde de Kamyar et elle ne le reverra plus jamais jusqu'à sa mort. Malgré l'abandon de ses études, Forough a appris la peinture au côté de son mari et elle commence à correspondre avec les revues littéraires qui publient ses premiers textes.

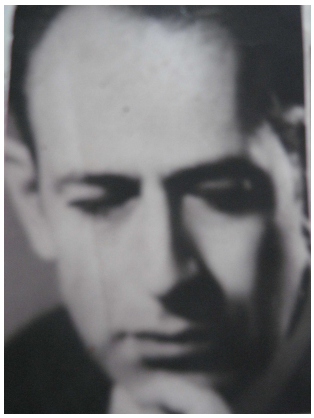
La rencontre avec Ebrahim Golestan vers 1958 est le début d'une nouvelle période dans sa vie amoureuse et sa carrière littéraire. Forough a joué et réalisé plusieurs films en collaboration avec l'Institut Golestan. Sa meilleure réalisation cinématographique[18] a été *Khaneh siyah ast* (*La maison est noire*), un documentaire sur les lépreux d'un village à Tabriz. Forough voyagera en Europe (Angleterre, Allemagne, France, Italie) pour faire des études et accomplir ses recherches notamment dans le domaine cinématographique. Elle a joué dans quelques films ou pièces de théâtre parmi lesquels nous pouvons citer la pièce de *Six personnages à la recherche d'un écrivain* de Luigi Pirandello. L'UNESCO a réalisé un documentaire de trente minutes sur sa vie en 1965. Bernardo Bertolucci a également réalisé un court métrage de quinze minutes sur la poétesse.

La poèsie de Forough dépasse les limites de la poésie traditionnelle, aussi bien dans la forme que dans le contenu. Même ses poèmes d'amour s'avèrent novateurs. Dans ses poèmes, elle se révèle parfois comme faisant le premier pas, déclarant ouvertement son amour. Forough ose parler des désirs féminins, critiquant la société patriarcale et réclamant la même liberté sexuelle que les hommes. Avec une délicatesse poétique, elle conteste les normes sociales et les principes traditionnels car, elle ne pouvait pas s'empêcher de se révolter. Dans *Advar é che'r é farsi*[19] Forough est considéré comme la première personnalité littéraire qui prône la lutte armée. Nous n'avons pas encore assez d'éléments pour analyser cette déclaration mais, nous avons une preuve de plus du caractère insoumis de cette femme révoltée. Elle incarne, plus ou moins, la revendication de la jeune bourgeoise éclairée de son époque.

Dans ses trois premiers recueils de poèmes (*Révolte*, *Captive* et *Mur*), elle a mis en scène ses tentations et ses envies féminines mais, avec le recueil de poèmes *Une autre naissance*, elle crée des images féminines reflétant sa vie privée et son environnement. Au cours de la lecture de ces recueils, nous pouvons constater son évolution poétique. Comme Nima Youchidj et Ahmad Chamlou, son interlocuteur est d'abord le poète, puis les lettrés et ceux qui ont le goût et l'esprit poétique. Mais ses poèmes mélodiques restent toujours très populaires.

Sa poésie propose une variété d'images féminines. Etant donné que ses poèmes parlent souvent d'elle et de son être féminin, la différence entre féminité et humanité était difficile à délimiter. Dans cette étude limitée, nous avons dû choisir quelques poèmes repères. D'autres part, nous avons cherché à montrer le langage féminin de la poèsie de Forough.

Mohammad Mahdy Fouladvind (1920-...)
Nom de plume : Mahda



Né en 1920 à Arak dans une grande famille de l'aristocratie tribale des Bakhtiari, il fait ses études secondaires au fameux Dar ol fonoun, école polytechnique fondée à Téhéran en 1851 par Amir Kabir et qui fut, au siècle dernier, la pépinière des hauts fonctionnaires et des talents du pays. Tout jeune, il se marie avec la princesse Jalileh, de la famille royale de l'Afghanistan, exilée alors en Iran. De cette épouse, il aura trois fils et de sa seconde femme deux autres enfants. Après avoir été quelque temps fonctionnaire à la banque centrale (comme Sadegh Hedayat et d'autres écrivains), il suit l'enseignement mystique du grand Cheikh Haéri et entame des études de droit avant de décider de poursuivre ses études en France. Il fait un long séjour à Paris, de 1950 jusqu'en 1964, devenant l'élève du grand arabisant Régis Blachère tout en multipliant ses œuvres littéraires et poétiques, louées notamment par Mauriac, Montherlant, Cocteau, Aragon ou Senghor. Dès son retour en Iran, il enseignera dans plusieurs universités iraniennes pendant une vingtaine d'années, tout en publiant - parfois sous le nom de plume de Mahda- plusieurs dizaines d'ouvrages dont de nombreuses traductions. Sa brillante traduction du Coran d'arabe en persan (1995) a constitué un événement dans le domaine des sciences islamiques. Mahdy Fouladvind est le créateur d'une œuvre volumineuse et bilingue, dont la partie persane dépasse 15000 vers. Son ouverture vers l'étranger par le biais de la traduction et de son long séjour en Europe, lui a vallu une correspondance avec nombre d'hommes de lettres et diverses personnalités internationales. Il a choisi, parallèlement au persan et à l'arabe, la langue française pour s'exprimer. Parmi ses œuvres en français, nous pouvons citer la traduction littérale et poétique des *Quatrains d'Omar Khayyam* (aux Ed. Maisonneuve à Paris, 1959), *Le Livre Vert* (aux Ed. Perret Gentil, Genève,1963), « Hida ou Quête de la Beauté » (Téhéran, 1965), « Symphonie », « Eve, telle que Dieu la conçut » (épuisé), « Opéra de la création » (en quatre langues), *Les Quatrains Khayyamiens* (Téhéran, 1974) et récemment, *Les quatrains de Khayyam* (éd. du rocher, 2001).

Le texte en français proposé ici nous donne une image divine de la femme, une vision qui combine les aspects terrestres et spirituels et nous avons essayé de présenter cette vision mystique qui encore perdure dans la poèsie persane.

Notes :

[1] Massé Henri, *Anthologie persane*, Paris, Payot & Rivages, 1997, p.9
[2] Safa Zabih-Allah, *Anthologie de la poésie persane (XI^e^-XX^e^ siècle)*, Paris, Gallimard, 1964, p.18
[3] A l'époque, la notion de la Constitution n'existait pas dans le vocabulaire iranien. Ceux qui s'opposaient au système traditionnel ont employé le terme Machrouteh ou Machroutiyat pour réclamer un Etat de loi. En 1876, la Turquie Ottomane a connu sa première Machrouteh et, probablement, ce terme a été introduit en Iran par les publications (comme *Akhtar é Estamboul*) ou les diplomates iraniens. Pour H. Fouladvind, le terme Machrouteh (en persan chart, machrout signifient condition, clause) équivaut à Charte constitutionnelle.
[4] Nous pouvons donner l'exemple d'Iradj Mirza.
[5] Amir Kabir ou Mirza Taghi Khan Amir-Nezam (1807-1852) était le chancelier de Nasseredin Chah. Exilé et puis assassiné dans les bains (hamam) de Kachan par l'entourage du Chah, il effectua de nombreuses réformes sous l'Empire d'Iran. Il fonda Dar ol Fonoun, la première université iranienne, inspirée des modèles européens et le premier journal iranien *Vaghe'eh yé etefaghiyeh* (*Les Evénements*).
[6] En effet, dès la première guerre mondiale, l'Angleterre et l'Union soviétique étaient intervenus dans l'organisation politique du pays.
[7] De 1914 à 1921, le mouvement révolutionnaire de Mirza Koutchak Khan Djangali contrôlait la province du Gilan. Les Djangalis profitaient pendant quelques temps du soutien des russes bolcheviques jusqu'à ce que le 21 février 1921, le Colonel Reza Pahlavi prenne le pouvoir et réprime la révolte du Gilan.
[8] Vers 1920, Cheikh Mohammad Khiyabani, un clerc résistant organise le parti Démocrate de Tabriz pour combattre l'absolutisme de la monarchie Qadjar. A partir de l'action de ce parti un mouvement se forme ainsi que la République d'Azarbaidjan sous le nom d'Azadistan.
[9] Colonel Mohammad Taghi khan Pessyan était un officier de gendarmerie quand il a dû participer dans les missions militaires contre les Russes et les Britaniques lors de la première Guerre mondiale à Ghazvin et Kermanchah. Après l'occupation de Kermanchah par les forces russes, il fit un séjour en Allemagne, ce qui renforce ses idées nationalistes et modernistes. Dès son retour, il exige le départ des forces d'occupation étrangères et l'application des lois constitutionnelles. Il organisera des révoltes notamment à Téhéran et au Khorassan et fondera le Comité National à Machhad. Il sera abattu d'un coup de feu lors d'une intervention à Djafar Abad.
[10] Central Intelligence Agency
[11] Military Intelligence Section 6
[12] Sazman é etela'at va amniyat é kechvar
[13] Amin Hassan, « Zan dar adabiyat é farsi » (« La femme dans la littérature persane »), *Hafez*, N°21, décembre 2005, p.56
[14] Cheikh Fazlollah Nouri et Sayyid Ali Chouchtari, les mentors de Ruhollah Khomeyni, ont édicté des décrets religieux ou Fatwa contre l'éducation publique des femmes.
[15] Tahereh Babi est une figure politique et religieuse importante du XIX^e^ siècle en Iran. Disciple du mouvement Babi (Réforme religieuse fondée par Baha Allah vers le milieu du XIX^e^ siècle), elle critiquait l'alliance entre la dynastie semi-féodale Qadjar et le chiisme despotique et conformiste. Cette poétesse d'une grande beauté a abandonné sa vie de femme au foyer ainsi que ses deux fils pour devenir le porte-parole des Babis. En 1848, elle a crée le scandale quand elle est apparue dévoilée lors d'un rassemblement de sympathisants babis à Badacht. On rapporte que les hommes fuyaient et un d'eux s'est égorgé publiquement devant un tel sacrilège. Cette femme hérétique fut arrêtée et mourut à l'âge de 36 ans dans des circonstances ambigues.
[16] Balay Christophe, Kappler Claire, Vesel Ziva, *Pand-o Sokhan*, Téhéran, Institut Français de Recherche en Iran, 1995, p.31
[17] Nous n'avons pas pu trouver une meilleure photo de Jaleh Ghaémmaghami.
[18] Primé comme meilleur documentaire au Festival de Oberhausen en 1963.
[19] Chafi'i Kadkani Mohammad-Reza, *Advar é che'r é farsi : Az Machroutiyat ta soghout* (*Les époques de la poésie persane : Du Machroutiyat jusqu'à la chute*), Téhéran, Tous, 1980, p.87

Problématique

La femme symbole du bien et du mal a subi des rôles différents et très contradictoires dans la littérature et la poésie qui fournissent des images à la fois embellies et dégradées de cette créature emblématique. Mère, garce, amante ou victime, ce n'est que des images ancrées dans la mémoire culturelle iranien. Cette recherche sur l'image des femmes chez les poètes contemporains persans n'est pas une démarche féministe pour libérer la femme des préjugés courants mais, il s'agit d'une étude scientifique qui cherche à analyser ces images en rapport avec un contexte historique bien défini. Le poids de l'imaginaire social dans la formation de l'image de l'Autre, nous a poussé à développer la question du monde imaginaire ainsi que du monde imaginal pour comprendre la formation des images féminines chez les poètes iraniens. La richesse de l'héritage poétique iranien a fortement influencé les poètes contemporains. La place de la femme dans le monde poétique contemporain a également attiré notre attention. L'accent est mis encore une fois sur les conséquences de la domination masculine et la soumission féminine dans la société iranienne depuis des siècles. C'est ainsi que la poésie se révèle tel un outil de travail dans l'étude du statut de la femme au cours de l'histoire.

Nous proposons une analyse globale des images identifiées chez les poètes iraniens. D'après un plan en deux grandes parties, nous chercherons dans un premier temps à étudier la formation et le développement de ces images et puis, dans un deuxième temps, à définir la place accordée aux femmes dans le monde poétique.

I. La formation et le développement des images féminines chez les poètes iraniens

Les études démontrent l'importance de l'influence de l'imaginaire collectif et l'éducation familiale et sociale dans la formation des images de l'Autre chez les individus. Nous posons ici la question sur la nature de l'image des femmes dans la poésie contemporaine d'Iran. L'héritage littéraire et poétique, encore très présent dans la poésie contemporaine, démontre l'influence d'un monde imaginal, crée et développé par les grands poètes et mystiques. La présentation de ce monde imaginal qui se distingue du monde imaginaire peut offrir une autre fenêtre pour s'ouvrir davantage à la culture iranienne. La formations des images féminines dans la poésie est directement en rapport avec la place de la femme dans l'imaginaire collectif et le monde imaginal des grands maîtres persans. Les stéréotypes et les images clichées qui pèsent sur l'être féminin sont multiples mais nous avons essayé de développer les plus singuliers, qui restent les plus courants. Cinq portraits féminins (Femme divine, Mère, Femme diabolique, Femme soumise et Amante) ont été identifiés et brièvement analysés à travers les poèmes des poètes choisis. Mais le développement des images identifiées nécessitait une définition de la femme et de la féminité. C'est ainsi que nous avons distingué deux portraits de femme (Femme de l'Iran éternel et Femme nouvelle) qui semblent dominer la poésie iranienne de la période contemporaine. L'un symbole de la richesse du passé s'impose à l'autre, symbole de la modernité contemporaine. La poésie contemporaine offre des images révélatrices qui parlent d'elles-mêmes du système socioculturel de leur époque. Nous allons les présenter en mettant l'accent d'abord sur la formation des figures féminines et puis, sur une définition de l'être féminin et de la féminité chez les poètes iraniens.

A. Formation des figures féminines

Malgré le fait que l'être masculin prend souvent la place centrale dans la poésie et la littérature, l'être féminin n'y est pas absent. L'homme parait comme celui qui domine la création de la poésie

et la littérature. Il crée pour soi et la femme, presque toujours au second plan, ne peut qu'occuper la place de l'Autre, celle qui ne ressemble pas à l'homme. Les images des femmes dans la poésie reflètent davantage les besoins et les désirs masculins. Même si les images cherchent à reproduire une certaine réalité, le reél est nécessairement filtré par les images et des représentations culturelles préexistantes. Il s'agit d'une question identitaire. En effet, c'est à travers de l'Autre qu'on se fait une image de soi. Ainsi, dans un système culturel dominé par les hommes, l'image des femmes ne peut être que la face cachée de l'être masculin. Aujourd'hui encore, il existe des préjugés sur la capacité intellectuelle des femmes. L'idée que la femme est créée privée de la logique et de l'humanité, qu'elle ne peut pas évoluer, persiste encore. Autrefois, la capacité physique des femmes considérée comme limitée justifiait d'avantage le statut inférieur de la femme. La faiblesse et la fragilité physique de l'être féminin étaient des barrières qui les l'empêchaient de mener de façon indépendante sa vie, de décider avec sa propre raison ou juger sans sombrer dans ses sentiments. Aujourd'hui, les changements socioculturels imposent la présence et la revendication féminine dans tous les domaines de la vie, même dan un pays tel que l'Iran post-révolutionnaire. Les femmes iraniennes imposent leur présence aussi dans le monde poétique et littéraire. D'autre part, les hommes évoluent et élargissent leur vision du monde et de l'Autre. Mais malgré une évolution considérable, le poids de la mémoire collective pèse toujours, aussi bien sur les poètes iraniens que sur leurs lecteurs. C'est pourquoi nous nous intéresserons particulièrement au monde imaginaire et imaginal dans le but de définir la place de l'être féminin. L'étude des clichés et les stéréotypes se situe également dans cette perspective. La contradiction entre les portraits féminins identifiés évoque le rapport étroit entre la poésie et les événements socioculturels. Mais tout d'abord, parlons du monde imaginaire et imaginal :

La place de la femme dans l'imaginaire collectif et le monde imaginal

L'imaginaire et la mémoire collective constituent une totalité symbolique par référence à laquelle un groupe se définit[1] et à travers laquelle cet aspect imaginaire se développe au fil des générations. L'éducation sociale fournit un bagage culturel qui varie, plus ou moins, selon l'époque, l'âge, la classe sociale et le sexe des individus. Ce bagage culturel comporte la mémoire collective marquée par des images et de représentations stéréotypées qui composent un monde imaginaire. Mais, Henri Corbin distingue l'imaginaire collectif et le monde imaginaire de celui du « monde imaginal », relevé par les penseurs iraniens et musulmans. Le mundus imaginalis (en latin), Nakodja abad (« le lieu du non où » en persan), Eghlim é hachtom (« le huitième climat » en persan) ou 'Alam almithal (en arabe) est un monde intermédiaire situé entre le monde des concepts abstraits et impersonnels et le monde sensible qui a sa propre identité. Monde dans lequel se corporalisent les esprits et se spiritualisent les corps[2]. En fait, ce monde intermédiaire combine les traits du monde réel, palpable et matériel et celui du monde irréel de la pensée et de l'imagination humaine et, ainsi, sa réalité est spirituelle mais son abstraction est matérielle. C'est le lieu des événements spirituels ou visions, produits par l'inspiration (elham) des grands artistes-créateurs ou par la révélation (vahy, kachfe va chohoud) des prophètes et mystiques. Le monde matériel de l'expérience quotidienne et celui de la pensée sont accessibles à tous mais tout le monde ne peut accéder à ce monde imaginal, univers des grands créateurs et des hommes spirituels et mystiques qui peuvent y pénétrer car, ils ont les capacités requises. Cette conception est à la fois présente dans la pensée zoroastrienne, néoplatonicienne et musulmane. Sohravardi, auteur de *Hekmat é Echragh* ou *Théosophie orientale*, propose l'imagination comme la voie de connaissance pour explorer ce monde intermédiaire. Ibn 'Arabi, le mystique andalou, à son tour situe ce monde intermédiaire entre le monde de l'absolu mystère et le monde sensible et propose trois voies de connaissance pour chacun : L'intellect, l'imagination et les sens. En fait, nous constatons une valorisation de l'image et de l'imagination dans ce courant de pensée[3].

Ces deux mondes évoqués sont en rapport direct avec l'imagination humaine. Qu'il s'agisse des représentations fournies par les grands mystiques ou celles reflets de l'éducation sociale, leur

influence est incontestable. Certains spécialistes ont trouvé la trace de l'influence de l'imaginaire grec sur les poètes iraniens comme Djami (le poète mystique iranien du XV^{e} siècle) qui représente une image odieuse de la femme dans *Salaman et Absalan*. La femme y est le symbole de la volupté et des plaisirs illicites. Cette vision défavorable vis-à-vis de la femme est lisible également dans la philosophie islamique, exprimée même par des grands savants et mystiques iraniens. Molla Sadra, le philosophe iranien (XVI^{e}-XVII^{e} siècle) inscrit la femme et l'animal dans la même catégorie puisqu'elle est le symbole de la volupté, de la ruse, de la colère et de la haine. Sohravardi a été également sous l'influence du même courant de pensée. Il a mentionné le monde féminin comme le monde inférieur et le monde masculin comme le monde supérieur[4], mais il s'agit là de propos et de conceptions lies à l'imaginaire social et collectif

Les mondes imaginaire et imaginal offrent des images différentes de l'être féminin. L'importance et la fréquence d'un certain nombre de clichés et de stéréotypes nous poussent à les étudier de plus près.

Image de la femme : Clichés et stéréotypes

Le mémoire culturelle reconnaît les clichés et les images stéréotypées. On confond souvent le cliché et le stéréotype mais, le cliché est une pensée devenue banale qui surgit à la surface du discours sous forme d'une expression repérable. Dans la littérature, le cliché peut être aussi une marque de genre et au cœur de l'esthétique littéraire. Le lecteur est supposé reconnaître le cliché sous sa forme habituelle alors qu'il doit procéder à une véritable activité de déchiffrement pour reconnaître le stéréotype. Le stéréotype n'est pas palpable et concrète et il renvoie à des images culturelles familières. Le stéréotype est une croyance qui légitime une attitude (le préjugé) envers l'Autre. En général, il n'est pas la cause du rejet de l'Autre, c'est une justification. Il est issu d'un apprentissage social, c'est pourquoi l'éducation joue un role essentiel dans la formation ainsi que dans la lutte contre les stéréotypes. Le stétéotype pose la question de l'opinion, du sens commun, du rapport à l'Autre et de la catégorisation. Il permet tel qu'un outil pour étudier les interactions sociales, la relation des discours aux imaginaires sociaux et enfin le rapport entre le langage et la société. L'expression d'idées reçues est également utilisée dans le sens de préjugés courants liés aux convenances et à la morale sociale[5].

En effet, les stéréotypes généralisent, catégorisent et simplifie la réalité. Rigides et résistants, ils favorisent une vision schématique et déformée de l'Autre. C'est un instrument de légitimation dans diverses situations de domination. D'autres part, l'adhésion à une opinion, à une image partagée comble le désir d'allégeance à un groupe et identification à une collectivité. On distingue un Nous d'un Ils ou Elles. Nos impressions sur l'Autre cherchent à sélectionner les informations et confirmer les images préétablies. Le but est de se faire une identité valorisante par rapport l'Autre. Quand l'être féminin occupe la place de cet Autre, l'homme cherche à définir sa propre identité. Il lui attribue des particularités identitaires selon ses propres désirs et ses besoins identitaires. Dans cette démarche, la femme peut accepter ou refouler l'identité attribuée mais, dans un système patriarcal dont l'homme définit l'identité sociale, les contestations féminines n'ont pas beaucoup d'efficacité.

Nous avons identifié cinq portraits féminins au cours de cette étude. Ces portraits ne présentent pas les femmes réelles mais, des femmes telles qu'on imagine au XIX^{e} siècle. Composées de réel et d'irréel, elles persistent encore dans la poésie.

Cinq portraits de la femme

1) Mère : Ce portrait féminin à portée positive est très courant dans la poèsie et la littérature du monde. Il s'agit d'un être qui garantie la longévité humaine. Son devoir est l'amour de son enfant. Elle est maternelle, patiente et protectrice.

La « Mère » d'Iradj Mirza insiste sur le dévouement maternel :

« Ma mère, dit-on, quand elle m'eut donné la vie
m'a appris à prendre le sein.
Puis, pendant des nuits,
veillant auprès de mon berceau
elle m'a appris à dormir… »

Dans « Un ghazal sur l'incapacité » (« Ghazali dar natavanestan ») Chamlou évoque la figure mythique de la vierge Marie tout en parlant de l'amour dévoué de la mère :

« Oh, mère du Messie ! Oh, soleil !
De ton amour dévoué,
de l'infinie de ta harpe,
je peux faire des chansons
si le souci du pain le permet… »

Ainsi, Chamlou accorde une dimension mythique et sacrée à la mère. Il écrit dans « Stèle » (« Loh ») :

« Aujourd'hui, chaque femme est une Marie,
et chaque Marie a un Christ sur la croix… »

Nous avons constaté les traces de cette vision à la fois mythique et sacrée de la mère lors de la formation de la figure Mère-Patrie chez les poètes de l'époque Machrouteh. Nous en parlerons plus tard dans l'étude d'un cas. Ici, nous insistons sur la dimension sacrée de la mère qui est directement liée à sa nature biologique. Porter et faire naître un enfant la rapproche du grand créateur du monde. L'homme est privé de ce pouvoir de création alors que la femme l'a en elle. Forough croit avoir découvert la réalité féminine : La femme est l'essence de la vie, de la longévité et la nature de l'amour. Elle valorise le corps féminin, un corps qui donne la vie :

« Je mets à mes seins les épis verts de blé et je les allaite…[6]»

Ainsi, la femme a la maternité en elle. N'est-t-elle pas divine ? Sa force est son sexe.

2) Femme-Dieu ou femme divine : Cette représentation féminine dépasse la divinité accordée par la maternité. C'est le portrait d'une femme inaccessible et éthérée. Cette image symbolique et sacrée de la femme est souvent mise en avant pour interpréter les poèmes des grands poètes mystiques tel que Hafez. Pour les mystiques, la femme est aussi le signe de Dieu. Si elle symbolise l'amante éternelle, elle peut également être la cause de l'oubli de Dieu. L'héritage poétique iranien renvoie l'amour de la femme, en dernière analyse, à l'amour divin, l'amour de Dieu. Nous avons choisi l'exemple de la Femme-Dieu chez Mahda pour explorer la dimension divine atrribuée aux femmes chez les poètes persans contemporains.
Hida, la femme idéale et imaginaire de Mahda (Mohammad Mahdy Fouladvind) n'existe que dans un univers irréel, un pays imaginé par ce poète bilingue :

« Hida de mes rêves est une grâce incarnée !
Cascade de fleurs, sa chevelure tombe sur ses épaules de marbre.
Sa démarche est une danse aux cadences nobles.
Dans le ciel de ses yeux se mire le Divin Ineffable !
Son visage évoque la garce des Péri, la pureté des séraphins,
le charme des odalisques… »

Hida est l'incarnation de la femme divine. Son physique (sa cheveulure, ses épaules, ses yeux, son visage) et son attitude (sa démarche, ses paroles,...) sont celle d'une divinité. Cette créature de rêve impose la rêverie et le songe. Sa beauté dépasse l'humain. Cette beauté divine à la fois multiple et unique est immatérielle. Cette beauté qu'on recherche dans tout ce qui est beau, c'est la beauté de Dieu. A la recherche de cette beauté incarnée, le poète est mené vers des questionnements existentiels :

« Quelle est cette « couche » délicate,
cette « touche » fine qui donne
éclat, vie, beauté, mouvement à toute chose ?…
Peut-on ôter « l'univers » à quelqu'un ? »

En effet, Hida la femme divine est universelle et elle dépasse les appartenances religieuses malgré le fait qu'elle porte un voile. D'ailleurs, le port du voile, n'est qu'un accessoire qui ne fait qu'accentuer son existence mystérieuse. Elle est complexe, à la fois enfantine et mûre ; une femme qui à la grâce des jeunes garçons :

« Etrange beauté qui joint le charme des garçons
à la grâce des filles ! »

Hida, symbole de la femme, passionne et fait souffrir l'homme. Elle créee l'illusion, le trouble, l'isolement. Le poéte la cherche partout. Sa rêverie d'amour se transforme en pèlerinage de la vérité. Hida incarne l'Idéal et demande la sacrifice. L'envol vers l'autre monde est un premier pas dans sa recherche.

Nous constatons que Mahda joue beaucoup sur la dimension divine de la beauté. L'Hida de Mahda est une beauté changeante et aimée du monde. Elle mène à aimer toutes les créatures et, ainsi, elle reflète toute la grandeur du Créateur. Le poète transforme son désir pour Hida en culte et élan mystique. Dans cette démarche complexe, il n'y a aucune antinomie entre l'amour divin et l'amour humain car, dans cette vision il s'agit du même et unique amour. La femme est une beauté incarnée et créée visible pour révèler la grandeur et la beauté du Dieu. Mahda s'inscrit avec « Hida » dans la lignée des adeptes de la religion de la beauté divine, l'hiérocalie[7].

3) Femme diabolique : Cet être diabolique est une femme tentatrice, une garce. Le pouvoir satanique des femmes a souvent fait l'objet favori de l'imagination masculine. La « Création de la femme » de Rahi Mo'ayeri évoque cette femme diabolique et puissante. C'est une femme maléfique que le poète nous invite à éviter :

« Le serpent est meilleur en amitié qu'une femme,
l'épine est bien meilleure que cette fleur si fraîche… »

L'apparence ravissante et gracieuse de cette créature charme l'homme et le prend au piège :

« Méfie-toi de cette idole à l'allure de Jonquille
aux liaisons si faciles, si fréquentes… »

La ruse féminine effraye l'homme :

« La femme chaste n'est pas moins douée et rusée que la femme infidèle… »

Le recours à la ruse par les femmes n'est-t-il pas parce qu'elles étaient privées de leurs droits personnels et sociaux? Mais, ce poète ne se soucie guère de la condition féminine. Il paraît que bien plus tard, la rencontre de Rahi avec des femmes cultivées fera évoluer sa vision mais, il nous

manque des informations pour comprendre et analyser l'évolution de sa mentalité.

4) Femme soumise ou Femme-Victime : La femme en tant que victime est un thème récurrent dans la littérature romancière iranienne du XX^{e} siècle. « Confidences à un samovar » de Jaleh est un des poèmes dans lequel la poétesse évoque un monde féminin, celui des femmes au foyer. La femme au foyer qui passe son temps avec les objets domestiques se révèle comme une prisonnière qui ne peut que se confier à personne dans ce monde, sinon au samovar.

Les goûtes de la vapeur sur le samovar lui rappellent ses propres larmes et le feu qui chauffe le samovar, son chagrin douloureux :

« Tu brûles et tu t'étonnes.
Oui, c'est mon feu
qui s'élève dans ta poitrine.
Larmes aux yeux et cœur brûlant
tu es mon semblable,
en face de moi.
Tu as su pleurer
tant tu as vu mes larmes aux yeux… »

D'ailleurs, pleurer est un acte féminin et signe de la faiblesse. Bien que Jaleh critique la soumission des femmes, elle parle de l'être féminin comme la victime des conditions socioculturelles qui doit se contenter de ce que le destin lui a réservé :

« Le futur n'est pas encore arrivé,
et le passé est tel un courant d'eau
qui m'a dépassé.
Donne-moi donc de ta joie
avec tes murmures.
Oh, mon samovar… »

Nous avons posé la question si la femme est une victime idéale. Les Egyptiens et les Babyloniens de l'antiquité allaient plus loin en sacrifiant les êtres féminins pour déclarer l'armistice entre la terre et le ciel. Le statut de victime de la femme garantissait la paix. Evidemment, les femmes ne sont pas les seules victimes au cours de l'histoire humaine mais, cette vocation féminine d'amener la paix surgit souvent chez tous les peuples. D'ailleurs, la tradition du sang de la paix ou Khoun é solh cherchait à apaiser les tentions et à unir les peuples. Le *Livre des rois* de Ferdowsi donne plusieurs exemples avec le mariage arrangé de Rochanak, Manijeh, Sepinoud, Soudabeh, Farangisse et beaucoup d'autres femmes qui ont offert ainsi la paix à leurs peuples. Ces femmes, victimes de conventions socio-politiques ne pouvaient être admirables qu'en se sacrifiant. Les hommes politiques qui acceptaient les mariages arrangés n'étaient pas non plus pour autant le maître de leur destin mais la reconnaissance sociale de l'homme lui permettait de combler autrement ses désirs et de ne pas rester une simple victime. La soumission de la femme est la condition pour sauvegarder la continuité de la domination masculine ; c'est pourquoi aujourd'hui encore, le système patriarcal qui méprise la femme lui accorde volontiers le statut de victime.

5) Amante : La femme amante incarne le désir. Forough incarne elle-même cette femme qu'on désire. Une femme qui sait aimer et être aimée. Elle déclare librement son amour. La déclaration d'amour des femmes ne fait pas partie des normes des sociétés patriarcales. Mais, elle était une tradition antique pré-zoroastrienne et condamnée par l'Avesta qui appelait ces femmes « khodsar zan » (femme têtue). La religion zoroastrienne cherchait à pousser l'esprit collectif et la société vers l'instauration du système patriarcal. L'Avesta habillait cette volonté par des motifs religieux pour la faire accepter auprès des fidèles. La femme qui n'obéissait pas aux lois légitimes était privée de

l'héritage maternel mais, l'Avesta ne la privait pas de l'héritage paternel[8]. Nous retrouvons la déclaration d'amour féminine à l'èpoque contemporaine dans les poèmes de Forough. Elle raconte dans le « Péché » :

« A l'oreille, l'histoire d'amour, je lui ai raconté :
Je te veux mon amant,
Je te veux, toi dont les bras sont vivifiants
Je te veux, toi mon amoureux fou. »

Forough a joué un rôle détérminant dans l'apparition d'un genre poétique qui exprime les desirs sexuels sans retenue. A partir de là, un genre poétique appellé « poésie du lit », centré sur les émotions sexuelles et vides des principes morales, a été développé. La poésie de Forough dépasse cette dimension obsessionnelle de la sexualité et elle n'atteint jamais la vulgarité, néanmoins elle donne une image particulière de la femme. Elle révèle les désirs et les émotions féminins longtemps reniés et refoulés. La femme est ainsi une amante très humaine, accessible et terrestre, très loin de la femme divine des mystiques :

« J'ai péché dans le plaisir,
près d'un corps tremblant et évanoui,
Dieu ! Je ne sais ce que j'ai fait,
dans ce lieu solitaire, sombre et muet… »

Chamlou présente un autre portrait de son amante, Aïda, une femme fière qui détient le destin de son amant :

« Tes pommettes comme deux sillons obliques
guident ta fierté
et mon destin… »

La beauté d'Aïda est liée à sa présence féminine qui console l'homme :

« Et tes bras sont un petit espace pour vivre
un petit espace pour mourir
et pour fuir la ville…»

Et elle lui offre un paradis sur terre :

« Ta présence est paradisiaque
et justifie la fuite de l'enfer… »

Le côté divin de la femme amante dans les poèmes de Chamlou reste accessible. L'amour et la tendresse de Aïda sont plus palpables que celles du Hida de Mahda. Néanmoins, Aïda est très différente de Forough. Elle est une femme modèle, presque infirmière, victorieuse et même pieuse dans l'amour. Elle est féminine et fière de son sexe par l'amour qu'elle porte. Elle est telle que l'homme imagine.

La formation des cinq portraits féminins identifiés s'explique davantage par la définition socioculturelle de la féminité. Qu'est ce qu'une femme ? Qu'est-ce que la féminité ?

B. Définition de l’être féminin et de la féminité

Nous avons évoqué les stéréotypes et les clichés et l’importance de leur poids sur l’imaginaire collectif ainsi que le développement des images dans le monde imaginal des grands maîtres mystiques. L’étude des cinq portraits féminins identifiés ne peut s’accomplir que par une définition de la femme et de sa féminité. En effet, l’être féminin est représenté de façon très diverse mais nous avons pu observer deux éléments qui sont souvent présents dans la définition de la femme. Aussi bien dans les représentations positives que négatives, la beauté et l’amour sont des éléments que la femme possède naturellement pour séduire et dominer ou bien pour guider et épanouir les hommes. Dans la vision mystique, l'amour est considéré comme un élément féminin et l'esprit comme un élément masculin. La féminité de l’Iran éternel se révèle fort différente de celle de la période contemporaine qui est une nouvelle femme. Résistante et révoltée, elle se bat contre la domination masculine. Il s’agit d’une revendication identitaire. En deux petits chapitres, nous proposons l’étude de ces deux identités féminines que nous retrouvons dans les représentations poétiques.

Femme de l’Iran éternel : symbole de la beauté et de l’amour

Dans la culture persane, la beauté est souvent associée à la bonté. La beauté mystique, le terme clé de la poésie mystique persane est très difficile à définir. Elle s’avère un élément d'équilibre qui fait partie de la nature de bien-aimé(e). Elle est aussi le signe de la Création[9]. Quand la femme incarne l’aimée, c’est à dire l’« objet de l’amour en puissance », elle manifeste sa beauté, une beauté qui ne peut être que la bonté. D’ailleurs, un hadith célèbre confirme la dimension divine de la beauté : « Dieu est beau et il aime la beauté ». Cette beauté divine -esthétique et éthique- est liée à l’amour divin. La manifestation de la beauté féminine doit être reconnue par l’amant, celui qui est capable d’aimer la beauté et la plénitude. Ainsi l’amour illumine l’amant[10]. La femme aimée incarne à la fois l’amour et la beauté. Nous avons l’exemple de cette femme idéalisée chez Mahda :

« O rubis qui éclipse l’éclat des onyx !
Beauté qui déborde la coupe de la matière !
Ephèbe éternel, échanson de la prime-aube et du soir ! »

L'amour de la femme peut être aussi une entrave pour les mystiques. Cet amour peut les détourner de la voie de la connaissance dans leur voyage spirituel. L’image diabolique de la femme tentatrice provient de cette inquiétude. L’homme qui cherche à se protéger contre la puissance diabolique se tourne davantage vers l’idéalisation d’une figure féminine presque inaccessible et très imaginaire.

Femme nouvelle : Révolte et résistance

Jaleh et Forough dessinent ce portrait moderne de la femme dans la poésie. Leurs poèmes parlent d’une révolte féminine qui commence discrètement avec Jaleh et se manifeste publiquement avec Forough. Les changements sociaux de l’époque de Forough lui permettent d’imposer son mode de vie et son langage poétique alors que cinquante ans avant Jaleh ne disposait pas des mêmes avantages. Jaleh se révoltait dans sa solitude contre la domination masculine. Elle ne publiait pas ses poèmes et c’est après sa mort que nous avons pu les lire :

« Hélas, dans ce pays cruel,
la femme n’a ni refuge
ni arbitre… »

Quant à Forough, elle est la première femme osant évoquer fièrement sa sexualité et exprimer ses

désirs féminins. Au départ, la dimension érotique de ses poèmes a choqué le public mais, elle n'a jamais atteint la vulgarité. Iradj Mirza aussi a écrit des poèmes érotiques dont nous n'avons pas pu les localiser à temps pour les traduire en français et les insérer dans cette recherche. Toutefois, l'érotisme féminin est palpable chez Forough alors que chez Iradj c'est le côté grivois, voire obscène qui l'emporte :

« Le désir alluma le feu dans son regard,
le vin rouge dansa dans le verre,
mon corps sur le lit doux
librement trembla sur sa poitrine. »

Nous avons constaté qu'à l'aube du XX^e^ siècle, les femmes changent ainsi que leur langage. Jaleh et Forough expriment, chacune à leur manière, cette évolution féminine dans l'Iran contemporain.

II. La place de la femme dans le monde poétique

La poésie persane originelle privilégia plutôt une forme épique et héroïque. L'homme prend la place du héros au centre de la famille, de la société et de la vie politique. Pourtant les femmes représentées dans le *Livre des rois* de Ferdowsi sont initiatrices de déclaration d'amour : Roudabeh, Tahmineh, Manijeh, Katayoun, Malekeh, Soudabeh, Saman-Naz, Golnar, etc. Est-ce l'héritage d'une société matriarcale antique? Plus tard, nous retrouvons les traces féminines notamment dans la poésie d'amour; les femmes sont soit des esclaves soit des idoles inaccessibles ou encore des symboles de sentiments romanesques. Sa'adi, Nasser Khosrow, Sanai, Khaghani, et beaucoup d'autres représentent la femme comme source de malveillance diabolique, de la corruption, du malheur, et de tous événements funestes[11]. Parfois, la poésie mystique attribue une place respectueuse à l'être féminin mais, celle-ci reste souvent la source des maléfices diaboliques : ruse, tentation, manque d'esprit,... dont le mystique doit s'abstenir. Les personnages du récit restent, en majorité, masculins pour évoquer des sujets qui sont liés au monde masculin. La poésie et la littérature seraient-t-elles anti-féminines de fait? Et cherchent-t-elles à opprimer l'être féminin pour le priver de la vie socio-politique? Etant donné que dans les sociétés patriarcales, les valeurs masculines définissent les valeurs humaines et morales les valeurs féminines n'auront qu'une existence secondaire, conditionnée par l'obéissance à la domination masculine. La société se montre indifférente ou bien elle nie les valeurs féminines pour sauvegarder l'ordre établi. Accepter le monde masculin imposé est ainsi la solution la plus simple pour les femmes qui préfèrent s'adapter au système mais, aussi, le meilleur moyen d'accéder au pouvoir pour celles qui cherchent à dépasser les limites du système.

L'ambiguïté de la place de la femme dans l'Islam est issue des multiples interprétations du Coran et de la domination masculine dans la société islamique. En effet, la valeur de la vie d'une femme est la moitié de celle d'un homme alors que l'âge de la responsabilité pénale est défini à neuf ans pour les filles et à quinze ans pour les garçons. La polygamie est toujours légale ainsi que le mariage temporaire[12]. Bien que nous observions des évolutions considérables à propos du statut de la femme en Iran, pendant longtemps la femme, victime de la culture patriarcale, a joué un rôle essentiel dans sa sauvegarde, sa protection et sa transmission aux autres générations[13]. C'est pourquoi nous avons organisé cette deuxième partie autour du rapport féminin/masculin dans l'histoire et la poésie. D'une part, nous nous intéresserons à l'étude de l'héritage antique de la tradition matriarcale en Iran et puis la domination patriarcale. Et d'autre part, nous ferons une réflexion sur l'opposition masculin/féminin dans la littérature et la poésie. Cette démarche est révélatrice de la place attribuée aux femmes dans le monde poétique.

A. Tradition matriarcale face au système patriarcal

L'Iran était le berceau de la tradition matriarcale. Encore aujourd'hui, malgré la domination du système patriarcal depuis des siècles, certains éléments de cet héritage matriarcal reste ancré dans la mentalité iranienne. Une des plus anciennes statuettes découvertes jusqu'aujourd'hui, est celle trouvée lors des fouilles de la colline de Kermanchah. Célèbre sous le nom de « Venus de la colline de Sarab » (datée d'environ 6000 av. J.-C.), elle représente une femme dont les attributs sexuels sont très agrandis. A l'époque, la femme n'était sans doute pas le sexe faible. La place particulière de la femme antique avait favorisé sa dimension divine, voire la vénération ou culte des dieux féminins tels que Sepanta Armaiti ou Anahita. Les femmes s'occupaient de l'agriculture, du tissage et du dressage des animaux et symbolisaient la création, la fécondité, l'agriculture, la prospérité et même les puissances naturelles et surnaturelles. D'après les spécialistes, l'adoration du Dieu-Mère est la croyance la plus enracinée de toute l'histoire de l'humanité[14]. D'ailleurs, Young suggère qu'avec la naissance de Judaïsme et du Christianisme, le terre qui était la mère de la nature a perdu sa dimension divine et la mère du Messie a dû prendre sa place pour combler ce vide féminin[15]. Mais l'invasion des peuples nomades (les Aryens en Iran) chez les peuples agriculteurs a mis fin aux sociétés matriarcales et à la supériorité féminine. Il existe des contradictions évidentes dans l'Avesta au sujet du statut de la femme. Par exemple, la naissance du garçon est évoquée comme un événement plus important que la naissance de la fille mais, le Dieu Hormoz possède trois caractères féminins et trois caractères masculins fait indiquant un certain égalitarisme féminin-masculin.

La poésie, comme l'art, la musique, la littérature et les outils culturels, a joué un rôle essentiel dans la préparation des esprits et du public pour la sauvegarde, l'évolution ou transformation du système socioculturel. Les poèmes du siècle dernier qu'on a étudié sont en accord, en conflit ou en contradiction avec le système patriarcal établi depuis des millénaires en Iran. La société patriarcale renforce l'animus (le principe masculin) et refoule l'anima (le principe féminin) parce que dans cette société, l'homme domine et tend à imposer ce modèle. Alors, comment justifier l'apparition incontestable des conflits et les contradictions du système patriarcal ? La poésie contemporaine parle d'elle-même des évolutions socioculturelles du pays. Nous avons cherché à comprendre cette tendance à redonner une place aux femmes dans le monde poétique. L'ouverture de l'Iran vers le monde occidental et donc le transfert du modèle occidental peut justifier la redéfinition du statut féminin en Iran. Mais, nous ne pouvons pas ignorer le poids de la tradition matriarcale chez le peuple iranien. Nous avons ouvert le débat sur la possibilité de l'influence occidentale ou le retour à l'antiquité iranienne dans l'évolution du statut féminin en Iran.

- Questionnement sur le transfert culturel : Influence occidentale ou retour à l'antiquité iranienne ?

La question tourne autour de l'Autre et Soi. Le rapport avec l'Autre, avec l'extérieur et toute chose inconnue se révèle plutôt difficile mais, inévitable et constructive. Marc Augé insiste sur le fait que les cultures vivantes sont réceptives aux influences extérieures : « En un sens toutes les cultures ont été des cultures de contact, mais c'est ce qu'elles font de ces influences qui est intéressants.[16] » Mais il explique que parfois, toute pénétration de l'extérieur est considérée comme déculturation et toute déculturation comme désocialisation et perte d'identité. L'histoire des relations internationales démontre l'importance des relations poursuivies dans le processus de communication avec l'Autre. Passage des étrangers en Iran, voyages des Iraniens à l'étranger, l'apprentissage des langues étrangères par les personnalités littéraires, progrès de la traduction en Iran, la rencontre avec la littérature, la poésie et les courants de pensée d'Europe, le progrès de l'industrie, la fondation de l'université moderne en Iran, l'évolution des moyens de communication, la publication des livres, des magazines et des journaux, l'essor de l'imprimerie et d'autres facteurs ont ouvert l'Iran au reste du monde. Mais le reste du monde a également appris à connaître davantage ce pays oriental et mystérieux. En ce qui concerne les relations franco-iraniennes, nous avons découvert que l'étude de la langue persane en France a commencé deux siècles avant l'étude de la langue française en Iran.

C'est vers la fin de la Renaissance[17] qu'on relève les premiers signes d'un intérêt pour la langue persane en France. Les récits de voyage parus en XVII^{e} siècle ont également influencé les esprits des Français. Nous pouvons donner l'exemple de *Six voyages* de J. B. Tavernier daté de 1676 ou *Les voyages* de Chardin daté de 1686 qui ont imposé à plusieurs générations une certaine image de l'Iran. Par la suite, d'autres récits de voyage ont vu jour mais, pour évaluer l'influence des récits de voyages, de multiples analyses et recherches restent à faire.

Si les occidentaux se sont intéressés à la civilisation iranienne, à l'aube du XX^{e} siècle, les Iraniens ont été séduit par le progrès occidental dans de multiples domaines. Les écrivains et les poètes iraniens se sont intéressés aux évolutions occidentales dans le domaine littéraire, notamment aux nouvelles techniques littéraires européennes. A cette époque, nous avons observé une évolution incontestable chez les poètes iraniens :

L'influence de la littérature européenne sur les œuvres d'Iradj Mirza est évidente. Ses traductions des oeuvres étrangères -notamment de français en persan- sont souvent une relecture iranisée des textes originaux. Iradj Mirza a subi l'influence de Jean de Lafontaine, lui-même influencé par Sa'adi et les récits indiens et iraniens du *Kalileh et Demneh*. Dans ses autres œuvres, Iradj Mirza n'hésitait pas à introduire des mots français ou des expressions populaires et administratives dans ses poèmes.

Chez Jaleh qui n'a jamais voyagé en Occident, nous avons identifié des tendances féministes. Elle comparait le statut des femmes dans les divers pays et contestait celui des iraniennes. Mais, il ne faut pas oublier que dès le milieu du XIX^{e} siècle, « l'hérésie » ou mouvement Bahaï réclamait un nouveau statut pour les femmes.

Rahi Mo'ayeri, l'auteur du poème misogyne de la « Création de la femme », n'est pas resté indifférent à la figure de la Vierge Marie lors de sa rencontre avec la culture occidentale. La « Marie Blanche » de Rahi Mo'ayeri est un poème à travers laquelle le poète s'intéresse à la religion et à la culture chrétienne.

Ainsi, dès la fin du XIX^{e} siècle, l'Iran évoluait et se tournait vers le changement. C'est dans une continuité historique que nous avons vu l'apparition de figures tel que Nima Youchidj qui a changé la forme traditionnelle de la poésie persane, cassant le rythme traditionnel pour créer la nouvelle poésie persane. Les adeptes de cette nouvelle poésie, Forough et Chamlou sont sans doute des poètes occidentalisés qui ont cherché à faire évoluer la poésie contemporaine. Quand Forough écrit dans la « Conquête du jardin » : « Nous avons cueilli la pomme… », la rencontre avec la culture chrétienne est évidente car bien que la civilisation iranienne ait été le point de rencontre des religions et des cultures très diverses, néanmoins, l'Islam chiite a dominé l'Iran depuis XV^{e} siècle et le fruit défendu de la religion musulmane est le blé et non la pomme. Dans la tradition musulmane, le mythe de la pomme cueillie par Adam et Eve est bien connue mais, le fruit interdit est le blé et non la pomme[18]. Cette ouverture vers le monde d'extérieur a beaucoup joué dans l'évolution intellectuelle et la carrière poétique de Forough. Chamlou à son tour a été influencé par la poésie et la littérature européenne, notamment par Louis Aragon. Mais, il ne faut pas oublier qu'Aragon lui-même a été fortement influencé par la poésie persane. Son *Fou d'Elsa* est inspiré de la littérature mystique islamique et du soufisme iranien et mauresque, plus précisément du *Leyla et Madjnoun* de Nezami qui conjugue l'amour divin et l'amour humain[19].

Mahda, poète bilingue, qui continue à composer des poèmes persans de style traditionnel est également issu de la rencontre culturelle entre l'Orient et l'Occident. S'il a subi l'influence des maîtres occidentaux tels que Mallarmé, Baudelaire ou Claudel, ce francophone s'alimente surtout au terroir de la tradition poétique classique persane et, même lorsqu'il écrit en français, il révèle la sève nourricière persane et l'héritage culturel et mystique de sa patrie.

Etant donné que les maîtres influents de la poésie et de la littérature occidentale ont subi l'influence orientale, nous ne pouvons pas exclure la possibilité d'un retour à l'héritage culturel chez ces poètes iraniens par l'intermédiaire de ces maîtres occidentaux, le résultat restant le même. La redéfinition d'un nouveau statut socioculturel et une nouvelle place pour les femmes a nécessairement passé par une révision historique du statut féminin des différents peuples. Ainsi, le retour à l'antiquité iranienne n'est qu'une étape pour les poètes iraniens comme l'est leur rencontre avec les modèles occidentaux.

B. Opposition masculin-féminin dans la littérature et la poésie

Nous savons que malgré la domination masculine, le monde poétique accorde une place aux femmes. Une place à multiples définitions qui la situe au deuxième plan ou à l'ombre de l'homme. Nous avons pris connaissance de l'établissement d'un système de domination-soumission dans le corps linguistique. La philosophe littéraire, H. Cixous insiste sur le système hiérarchique de la langue. Dans ce système, certaines expressions occupent une place privilégiée par rapport aux autres. Cette théorie d'opposer certaines expressions à d'autres hiérarchise la langue selon les privilèges accordés et amène la logique hiérarchique du système à l'opposition féminin-masculin. La lutte entre les deux opposés pour accéder au sommet de hiérarchie crée l'ordre linguistique du système. Ainsi la langue a un(e) vainqueur(e) et un(e) vaincu(e)[20]. Bien que le genre (féminin/masculin) n'existe pas dans la langue persane, les notions masculines dominent la littérature et la poésie. Les seules traces de la domination féminine proviennent de la tradition matriarcale. Le côté divin de la femme impose encore des notions positives mais, dans les meilleurs des cas, la femme n'est souvent qu'un moyen de l'épanouissement mystique de l'homme.

La définition occidentale de la féminité dans le domaine littéraire révèle la continuité de cette lutte indéterminable entre les deux sexes. La philosophe contemporaine, L. Irigaray pense que la féminité est une notion définie par les hommes. Elle suggère que la définition masculine de la féminité provienne du classement bipolaire de l'esprit occidental dont le féminin et le masculin sont toujours en opposition[21]. D'ailleurs Derrida considère que l'esprit humain est toujours bipolaire et que l'une des pôles était toujours supérieure à l'autre[22]. Ainsi, un des pôles est considéré comme positif et l'autre comme négatif. Quand l'être masculin met au centre son esprit et ses sentiments, ceux de l'être féminin deviennent secondaires et soumis à l'échelle imposée. Mais la déconstruction à la Derrida cherche à renverser la logique de l'opposition et de démontrer comment un élément central ou essentiel est sous l'influence d'un élément secondaire et à quel point en dépend. Alors la femme soumise et secondaire change de statut et devient l'élément définitif et influent. Dans l'analyse des œuvres d'un personnage, les contradictions fournissent les éléments nécessaires pour démasquer l'esprit et le cœur de l'auteur. Dans cette étude, nous avons constaté une certaine divergence entre les poèmes des poètes et les poétesses choisis. Si le langage masculin domine depuis des siècles, les changements socioculturels contemporains ont imposé une redéfinition du statut féminin. Est-ce qu'un langage poétique féminin est né par le biais des poétesses contemporaines ? Nous avons lancé un autre débat qui mérite l'attention des spécialistes de la poésie contemporaine. Nous ne cherchons pas à donner une réponse précise mais, à cibler les problématiques.

- Questionnement sur une poésie féminine : Un autre langage poétique?

Même si le langage masculin domine encore les domaines littéraires, d'après B. Croce, le célèbre critique littéraire, depuis longtemps les sentiments féminins ont conquit la poésie et la littérature européenne[23]. La littérature persane a commencé également à se tourner vers cette tendance, notamment à travers la poésie de Forough. Mais est-ce qu'il existe une poésie féminine et une autre masculine ?

Nous avons constaté que la poésie des femmes diffère de celle des hommes au niveau du langage et du contenu. Nous avons observé également une diversité entre les poétesses. La poésie des femmes iraniennes se présente diversement. Parvine E'tessami poétesse contemporaine ou Rabe'eh Balkhi, poétesse de X^{e} siècle s'inscrivent toutes les deux dans la continuité d'une poésie à caractère masculine alors que Forough Farrokhzad ou Jaleh Ghaémmaghami, toutes les deux poétesses contemporaines innovent chacune à leur façon dans l'élaboration d'un langage poétique féminin. L'absence des voix proprement féminines au cours de l'histoire de la poésie persane est regrettable. Les traditions et les normes imposées par le système patriarcal ne laissaient pas de place à la revendication d'une poésie à caractère féminin. Etant donné que le système patriarcal mettait le sexe

masculin au centre des rapports sociaux et l'échelle de la définition humaine, le sexe faible se trouvait au second plan. L'existence humaine et sociale de l'être féminin était ainsi conditionnée par son obéissance à l'être masculin dans le but de fortifier l'identité dominante de ce dernier. En fait, l'identité masculine résidait dans la nécessité de dominer l'être féminin ; ce « demi-homme », cet « homme incomplet ». Dans ce genre de système, basé sur les rapports de force, la réalité dépend de celui ou de celle qui détient le pouvoir et dans le domaine littéraire, celle ou celui qui contrôle la parole. Rien d'étonnant que dans une société où les hommes dominent la vie littéraire, les femmes soient emprisonnées des réalités masculines. Chez les poétesses iraniennes, certaines telles que Mahassti Gandjavi (XI^{e} siècle), malgré leur talent littéraire et bien qu'elles ont franchi une certaine limite de la tradition en s'affirmant en tant que poétesses, se sont exprimées à travers l'esprit et le corps masculins. Il n'y a pas de trace de leur identité féminine. D'autres comme Simine Behbahani (XX^{e} siècle) projettent leurs sentiments de femme dans une société patriarcale sans pour autant critiquer ou revendiquer la cause féminine. Parmi toutes les poétesses iraniennes, Forough Farrokhzad et Jaleh Ghaémmaghami semblent être les premières qui imposent un langage féminin dans la poésie persane.

Pour répondre à question, nous avons tendance à dire qu'il existe un langage plutôt féminin et un langage plutôt masculin mais, la poésie ne se définie pas par rapport les conflits de sexes et nous préférons écarter l'idée d'une poésie féminine et d'une poésie masculine. Néanmoins, l'idée de Croce semble intéressante et mérite d'autres études concernant l'établissement des sentiments féminins dans la poésie contemporaine d'Iran.

Pour finir, nous citons une partie du poème de Forough (retrouvé dans la revue *Hafez*, décembre 2005, p.74) qui revendique sa place de femme en posant la question de la disparition d'une identité masculine dominante :

« N'est-t-il pas arrivé le moment d'ouvrir cette lucarne?
De la laisser ouverte, ouverte, ouverte.
Le moment de pleuvoir,
le moment que l'homme doit se lamenter,
et prier sur son cadavre... »

Notes :

[1] Augé Marc, *La guerre des rêves*, Imprimerie Hérissey à Evreux (Eure), Seuil, 1997, p.86
[2] Selon Mohsen Feyz Kachani, penseur iranien du XVII^{e} siècle. (Nadia Ali, « Représentations esthétiques de la femme orientale : Une approche du nu féminin en peinture persane », in Marie-Elise Palmier-Chatelain, Pauline Lavagne d'Ortigue, dir., *L'Orient des femmes*, Lyon, ENS éditions, 2002, p.30)
[3] Ibid., p.31
[4] Amin Hassan, « Zan dar adabiyat é farsi » (« La femme dans la littérature persane »), *Hafez*, N°21, décembre 2005, p.56
[5] Amossy Ruth, Herschberg Pierrot Anne, *Stéréotypes et clichés : Langue, discours, société*, Paris, Nathan, 1997
[6] Ce poème a été retrouvé dans la revue *Hafez* du décembre 2005, p.77
[7] Fouladvind Hamèd, « Il nuage sur mon cœur », Acte du colloque de Grenade : Aragon et le Fou d'Elsa, 1994, p.230
[8] Amin Hassan, op. cit., p.55
[9] Fattahi de Nishapur, *Cœur et beauté ou livre des amoureux*, Paris, Devry, 1997, p. XVII
[10] Feiz Reza, « L'amour, l'amant, l'aimé : Langage profane et sens sacré chez Hafiz », *Loqman*, N°1, 1988-1989,V^{e} année, , p.16
[11] Sahabi Chahrbanou, « Tchahar dah gharn tarikh va adabiyat é mard mehvar » (« Quatorze siècles de l'histoire et de la littérature patriarcale »), *Hafez*, N°21, décembre 2005, p.60
[12] Ebadi Shirin, « Islam et Droits de l'Homme », *La règle du jeu*, N°26, septembre 2004, p.184-185
[13] Ibid., p. 186
[14] Kar Mehr-Angiz, Lahidji Chahla, *Chenakht é hoviyat é zan é irani* (*Connaître l'identité de la femme iranienne*), Téhéran, Rochangaran va motale'at é zanan, 1998, p.84
[15] Sahabi Chahrbanou, op. cit.
[16] Marc Augé, *La guerre des rêves*, Imprimerie Hérissey à Evreux (Eure), Seuil, 1997, p.33
[17] L'humanisme du XVI^{e} siècle a favorisé le recherche des textes scientifiques, philosophiques et historiques de l'antiquité. D'autre part, l'intérêt pour la philologie pousse plusieurs savants occidentaux à s'intéresser à l'Iran musulman et son passé préislamique.
[18] Mohammadi Hassan-Ali, *Che'r é mo'asser é Iran : Az Bahar ta Chahriyar* (*La poésie contemporaine d'Iran : De Bahar jusqu'à Chahriyar*), Téhéran, Arghanoun, 1996, p.98
[19] Fouladvind Hamèd, op. cit., p.229
[20] Kate Green, *Les leçons de la théorie et de la critique littéraire*, Téhéran, Rouznegar, 2004, p.350, in *Hafez*, décembre 2005, p. 23
[21] L. Irigaray, The sex which is not one, in Warhol and Herndl, in *Hafez*, ibid.
[22] Magi Ham, Firouzeh Mohadjer, etc., *Dictionnaire des théories féministes*, Téhéran, Tosse'eh, 2003, p.117, in *Hafez*, ibid.
[23] Mohammadi Hassan-Ali, op. cit., p.639

Étude d'un cas : Les nouveautés de la poésie contemporaine d'Iran

Cette partie aborde brièvement les nouveautés poétiques que nous avons observé chez les six poètes iraniens contemporains (Iradj, Jaleh, Rahi, Forough, Chamlou et Mahda). Dans l'introduction et la problématique nous avons mentionné les changements nouveaux de l'Iran contemporain et leurs influences sur la société iranienne et le monde poétique. Cette démarche supplémentaire vise à indiquer l'effet des innovations contemporaines comme un élément fondamental de l'évolution de l'image des femmes dans la poésie contemporaine d'Iran. A la recherche des figures féminines diverses, nous avons accordé une importance particulière aux nouvelles représentations. Bien que l'héritage culturel reste présent, les nouvelles figures féminines apparaissent en rapport avec les nécessités socio-politiques de leur époque. A l'aube du XX^{e} siècle, alors que les puissances occidentales cherchaient à coloniser davantage l'Orient, l'Iran se réveillait et les sentiments nationalistes contestaient de façon croissante les manipulations étrangères et l'incompétence des régimes en place. Nous avons trouvé des éléments qui démontrent à travers la figure féminine, notamment celle de la mère, la volonté d'une reconstruction identitaire nationale. D'autre part, l'influence occidentale a transformé le pays. Certains poètes ont subi une forte occidentalisation. L'apparition des mouvements féministes et l'adoption de la modernité nous semblent particulièrement présentes chez ces poètes. Nous proposons une brève analyse à travers des exemples pour démontrer l'importance des aspects évoqués.

I. À la recherche de l'identité nationale

La Révolution du Machrouteh et les années de résistances contre l'intervention étrangère (1905-1911) ont détourné l'Iran de l'impasse de la colonisation[1]. Le contexte socio-politique de l'époque exigeait une attention particulière à la recomposition identitaire du pays. Les élites, les politiciens, les religieux et la population ne pouvaient pas rester indifférents aux changements mondiaux et se dirigeaient consciemment ou inconsciemment vers les innovations de l'ère contemporaine. Les progrès facilitaient la communication avec le monde extérieur et intérieur et l'identité iranienne se définissait en rapport avec une nouvelle vision concernant l'universalisme et les particularités locales. Les alternatives qui ignoraient, plus ou moins, ces deux aspects échouaient sur le terrain. Nous pouvons donner l'exemple du dévoilement forcé des femmes par Reza Chah en 1936 qui a choqué toute une population encore très attachée aux valeurs traditionnelles et religieuses. Reza Chah prenant modèle sur Atatürk voulait instaurer le modernisme occidental en Iran mais il n'avait pas calculé la réaction nationale. L'idée universelle des mouvements féministes a aussi gagné le terrain malgré les résistances locales et nationales. Au début du XX^{e} siècle, à l'ouverture des écoles de filles en Iran, certains religieux ont interdit l'éducation des femmes mais, le fait de l'utilité des femmes instruites a imposé la présence féminine dans les écoles et les universités.

Nous avons cherché à comprendre la recomposition identitaire de l'Iran contemporain à travers l'image des femmes dans la poésie. Nous avons identifié deux figures féminines très différentes qui représentent deux aspects fondamentaux dans la construction identitaire d'un Iran indépendant et moderne. D'une part, la Mère et sa maternité sacrée représentant la patrie qu'on devrait protéger contre l'ennemi ; d'autre part, l'Amante, une femme accessible et plutôt libre symbolisant l'évolution socioculturelle d'un pays qui avance avec son temps.

La poésie et notamment la littérature du Machrouteh ont développé la figure maternelle alors que nous observons l'apparition de l'Amante terrestre dans la poésie du post-Machrouteh. Nous avons étudié les deux figures à travers les exemples poétiques que nous avons pu localiser et analyser :

A. La poésie du Machrouteh (La Révolution pour la charte constitutionnelle)

La Révolution du Machrouteh a introduit la modernité en l'Iran. Des nouveaux moyens artistiques

comme le théâtre, le roman et le cinéma ont vu le jour. Comme nous l'avons déjà précisé, une nouvelle forme de la poésie s'est également développée. Les valeurs nationalistes ont favorisé le développement de sujets poétiques tels la liberté, l'indépendance, le progrès, etc. L'Iran s'est reconstitué autour de l'idée de la nation. La naissance de la presse, l'introduction de l'imprimerie, la création des nouvelles institutions scolaires, le développement de la traduction et la rencontre avec les nations étrangères ont favorisé la tendance vers la modernisation culturelle. Ces nouvelles idées étaient souvent transmises en Iran par l'intermédiaire de la Turquie. Par exemple, les Droits de l'Homme, le parlementarisme, la lutte contre l'absolutisme, le progrès social et l'intérêt pour la Nation et la Constitution sont des idées défendues en Turquie[2]. L'intérêt porté pour l'idée de la Nation s'est manifesté à travers de la figure de la Mère. La mère, symbole de la patrie valorisait la Nation iranienne. La Mère, suscitant l'honneur des hommes et l'amour et le respect des enfants, représentait la patrie qui était en danger vue l'exploitation étrangère du pays et l'oppression subie par le peuple. Sa protection devenait ainsi le devoir des hommes et des femmes.
La dimension culturelle de la Constitution pour l'Iran est très importante et la poésie de l'époque du Machrouteh peut nous fournir des éléments de base dans la compréhension de la pensée constitutionnaliste. La valorisation d'une nation libre et indépendante était au centre de la conception des partisans de la Charte Constitutionnelle. La sauvegarde de la patrie était ainsi le devoir de tous les enfants de la patrie. L'historien, M. Tavakoli Torghi dans *La modernité locale et la relecture de l'Histoire* consacre une partie de son analyse au développement des sentiments nationalistes autour de la figure de la Mère-Patrie. Malheureusement, nos sources nous fournissent peu d'éléments sur cette image particulière de la femme mais, nous pouvons retrouver cette Mère-Partie dans les textes politiques et journalistiques ainsi que dans les poèmes et les chansons patriotiques. Les poètes et les écrivains, influencés par des modèles occidentaux et sous le poids d'un héritage culturel ancien ont remodelé l'image de la patrie. La femme est devenue, encore une fois, un symbole sacré dans l'imaginaire social. Malgré le peu des sources, nous avons essayé de développer l'image de la Mère-Patrie. L'accès à tous les poèmes des poètes choisis pourra, un jour, nous éclairer sur les aspects encore inconnus de leur mentalité.

-Valorisation de la figure de la Mère

En effet, la mère est tendre, noble et généreuse. Elle fait naître l'enfant, l'élève et le protège. La patrie aussi est vaste et s'offre tout entier au peuple qu'elle réunit. L'existence du peuple est liée à celle de la patrie, comme l'enfant dépend de sa mère. La sauvegarde de la patrie est donc la garantie de l'existence du peuple. La figure de la Mère-Patrie s'est développée au cours de l'avènement du Machrouteh. Etant donnée l'influence incontestable du modèle révolutionnaire français sur l'événement de Machrouteh, une étude comparative sur la figure de la femme dans la Révolution Française et au cours de la Révolution du Machrouteh peut montrer les transferts culturels entre les deux pays. D'autre part, une l'étude plus vaste sur la poésie de l'époque Machrouteh peut confirmer l'importance socio-politique de la figure maternelle dans la construction de l'identité nationale. Le féminisme modéré des intellectuels Chartistes (pro-machrouteh) consistait à valoriser les mères instruites et dignes dans la perspective d'élever des Iraniens plus modernes et plus utiles à leur nation. Le poète, écrivain et journaliste Ali Akbar Dehkhoda développe cette Mère-Patrie dans ses écrits. Dehkhoda ne fait pas partie des poètes que nous avons analysés dans cette recherche, mais ses articles et ses poèmes sont fort intéressants et représentatifs du renouveau culturel de l'époque du Machrouteh. Nous n'avons pas trouvé des représentations pertinentes de la figure Mère-Patrie dans les poèmes que nous avons pu localiser et étudier. Mais, nous avons observé une appréciation particulière de la figure maternelle chez Iradj et, peut-être, les traces d'une Mère-Patrie dans ses poèmes.
La « Mère » d'Iradj est un exemple de cet intérêt porté à la figure maternelle dans la poésie de l'époque Machrouteh. D'autres poèmes d'Iradj Mirza comme « Le cœur de la mère » démontrent l'attention particulière du poète à cette figure féminine qui symbolise à la fois la patrie et l'amour

dévoué. « Le cœur de la mère » est une traduction d'une œuvre allemande en persan. Elle raconte l'histoire d'un fils qui tue sa mère pour offrir son cœur à son amante. Le poète insiste sur l'amour dévoué de la mère et représente une image sombre des amants et de cet amour aveuglant. Si nous poussons un peu plus loin l'interprétation[3] du poème, nous pouvons suggérer que la mère symbolise la patrie qui s'offre tout entier au peuple et ce dernier se cache derrière le fils ignorant et manipulé. En effet, Iradj avait observé tout au long de sa vie, l'incompétence du régime Qadjar et les ingérences occidentales. Dans son poème intitulé « Patriotisme », il écrit :

« Notre patrie est notre mère… »

Ces enfants étaient-t-ils dignes de cette mère, de cette patrie ? Seule, l'étude de l'ensemble des œuvres du poète peut nous fournir une réponse à la question.

B. La poésie du post-Machrouteh

Après la Révolution du Machrouteh, la poésie patriotique a perdu sa place centrale. Le mode de vie au XX^{e} siècle se rapprochait de plus en plus de la vie occidentale. Les relations humaines se voulaient plus concrètes, plus terrestres. Au contact du monde occidental, l'adoption de la modernité est devenue une préoccupation quotidienne. Malgré l'échec de Reza Chah lors du dévoilement des femmes, certaines Iraniennes, souvent issues de la bourgeoisie et de l'aristocratie, se sont dévoilées de plein gré et elles ont entrepris des études universitaires en Iran ou à l'étranger. Ainsi, la femme dévoilée et instruite est devenue une nouveauté qu'on rencontrait dans l'espace public. C'est pourquoi la femme devient vite la cible favorite des réactionnaires. Le souci d'adopter la modernité importée s'est manifesté par une vive réaction à l'égard de sa propre culture. La négation de ses propres valeurs culturelles démontre un refus identitaire chez certains Iraniens. Dans cette optique occidentaliste la modernité occupe le sommet de la civilisation et la sauvegarde de la culture iranienne et de sa tradition millénaire ne pouvait être que le signe d'arriération.

Les poètes que nous avons présentés ont subi, plus ou moins, l'influence de la modernité mais, ils étaient conscients de la richesse de leur héritage culturel et ne cherchaient pas à refouler l'identité orientale. Nous pouvons constater les signes d'une adoption modérée de la modernité occidentale qui se démasque à travers la figure de l'Amante terrestre. Une femme accessible, humaine et plutôt libre qui ose se mêler à la société des hommes. Elle démontre l'évolution socioculturelle de l'Iran moderne. Nous avons déjà abordé la figure de l'Amante dans la problématique mais, ici nous insistons sur son aspect moderne. Forough et Chamlou nous décrivent cette amante terrestre :

-Portrait de l'Amante terrestre

A partir de 1953 jusqu'à 1960, nous constatons une préférence poétique pour les sujets évoquant des amours plus palpables et des relations humaines moins mystiques. L'image de l'amante devient alors moins abstraite. L'amante de Chamlou et l'amante de Forough (elle-même) ne sont plus les amantes imaginaires classiques. Il s'agit de la banalisation des relations amoureuses dans la vie quotidienne des bourgeois occidentalisés[4]. La femme divine des mystiques laisse la place à la femme nouvelle pour quelques temps.

Forough incarne cette nouvelle femme. Elle a établit une autre relation avec l'homme. Quand elle dévoile les secrets de son cœur, elle perd l'image de la femme idéale et inaccessible. Elle devient terrestre et l'égale de l'homme. Nous pouvons reconnaître facilement cette Amante terrestre dans la « Conquête du jardin » :

« Je parle de ma chevelure heureuse,
des coquelicots brûlés de ton baiser,

de l'intimité de nos corps, à la sauvette
et de la brillance de notre nudité
comme les écailles des poissons dans l'eau. »

Aïda, à son tour représente l'Amante terrestre de Chamlou. Malgré sa figure idéalisée, elle reste une femme réelle et accessible avec qui on vit. Dans la « Chanson de la rencontre » (« Soroud é achenayi »), Chamlou décrit sa relation avec elle :

« Qui es-tu que je te fais confiance ?
Je te dis mon nom,
je te donne la clé de ma maison.
Qui es-tu qu'avec toi, je partage le pain de mes joies,
je m'assois à tes côtés et sur tes genoux,
je m'endors si tranquillement… »

La prédominance de la dimension terrestre chez ces femmes et leur sociabilité avec les hommes confirme l'influence du mode de vie occidental. Nous aborderons davantage l'influence occidentale dans la deuxième partie.

II. L'influence de l'occidentalisation

Morgan Shuster, le conseiller financier américain déclare en 1912 dans *The Strangling of Persia* : « Depuis 1907, les femmes iraniennes sont devenues du jour au lendemain les plus progressistes et peut-être les plus radicales du monde.[5]» C'est d'ailleurs Shuster qui parle pour la première fois de l'existence de l'Association des Femmes (*Andjoman é Zanan*) dans son ouvrage. En effet, dès le début de siècle, le contact avec le monde d'extérieur avait favorisé les mouvements féministes mais, il a fallut encore plus de cinquante ans pour que les Iraniennes obtiennent enfin le droit de vote.

La Révolution du Machrouteh ouvre la voie de l'évolution socioculturelle de l'Iran. L'avènement de cette révolution est directement lié à l'ouverture du pays vers le monde occidental. L'Iran moderne, très sensible à l'avènement de la Révolution Française cherchait à l'analyser dans le but de se faire une nouvelle identité socio-politique. L'historien M. Tavakoli Torghi parle même de l'instauration d'un imaginaire constitutionnel (constitutionalist imaginary) en Iran à travers la relecture de la Révolution Française[6]. D'ailleurs, la notion de la Nation se développait au tour d'un retour vers l'antiquité préislamique tout comme les révolutionnaires français qui donnaient une touche antiquisante à leur vocabulaire. Ainsi en Iran, la nouvelle identité nationale se faisait par la valorisation du passé préislamique et la découverte de l'Occident. Les voyages et les voyageurs y ont joué un rôle très important. La comparaison des normes socioculturelles iraniennes avec celles des Occidentaux par les voyageurs iraniens a permis une relecture des rapports féminins-masculins en Iran. Dans la culture iranienne, les femmes appartenaient à l'espace privé (andarouni) et leur présence était déplaisante dans l'espace public (birouni). Or, la volonté de s'adapter au modèle occidental a imposé une redéfinition des rapports féminins-masculins En fait, l'image de la femme occidentale et sa relation directe avec les hommes ont mis en question cette division traditionnelle privée-publique (andarouni-birouni). L'accès des femmes orientales à l'espace public est devenu le signe de l'adaptation de la modernité occidentale. Les combats pour l'émancipation des femmes ont pris plus de force. Le féminisme, lui-même issu des effets de la modernité, a fasciné les modernistes et les femmes dites modernes. Les poètes ont également développé la vision moderniste et les revendications féministes. Nous avons organisé cette deuxième partie autour de ces ceux derniers aspects.

A. La modernité

La modernisation de l'Iran au cours du XX^{e} siècle, a bouleversé le système politique, économique, social et culturel du pays. C'est surtout la modernisation socioculturelle de l'Iran qui attire notre attention. L'accès des femmes à l'espace public est un des effets de la modernité qui nous semble fondamental dans l'évolution de la condition féminine en Iran. La poésie contemporaine parle elle-même de cette adoption volontaire chez les Iraniens modernistes. Les Occidentales cultivées ou féministes étaient devenu le modèle des Iraniennes modernes. Le dévoilement des femmes et leur présence sociale étaient devenus les signes de la modernité. Mais, il ne faut pas oublier que le dévoilement forcé des femmes en 1936 par le régime Pahlavi a provoqué une forte réaction à cette modernité importée de l'Occident. Aujourd'hui, les femmes actives qui vivent sous le régime islamique d'Iran apparaissent toujours voilées dans l'espace public. Ainsi, l'adoption de la modernité occidentale peut paraître incomplète mais, l'apparition d'une modernité à l'iranienne confirme un profond transfert culturel qui a marqué l'histoire contemporaine d'Iran.

Nous avons choisi l'exemple d'Iradj Mirza pour démontrer le désir de la modernité chez les modernistes.

-Exemple d'Iradj Mirza

Iradj Mirza incarne le poète moderniste qui lutte contre les idées traditionalistes. Il est contre le port du voile et le considère comme une entrave empêchant l'émancipation des femmes :

« N'est ce pas qu'au cours de l'évolution,
le bouton s'ouvre pour devenir fleur ?
Toi aussi, dévoile-toi
et montre tes talents au monde entier…»

Dans ce poème écrit sur le voile, Iradj raconte l'histoire de sa rencontre avec une femme voilée. Au cours de cette rencontre, la femme se dévoile peu à peu et enfin, elle s'offre à lui. Le poète critique le port du voile. D'après lui, le voile ne peut créer ni détruire la chasteté et la dignité féminine. Il n'est pas le signe incontestable de la vertu et il peut même cacher la débauche. Il présente l'éducation comme la seule voie qui offre de la dignité aux femmes :

« Quand le savoir éclaire le cœur de la femme,
aucune ruse n'abîmera pas sa vertu… »

En critiquant ses propres valeurs culturelles, il va jusqu'à la valorisation de la relation entre les hommes et les femmes en Occident :

« Ailleurs, la femme est l'amie de l'homme
chez nous, sa surcharge…. »

Iradj Mirza est un homme libre, moderniste et patriote qui critique la société iranienne. Il défend le droit des femmes à sa manière. En réalité, l'arrivée de la modernité occidentale a favorisé le développement des idées féministes. C'est pourquoi nous prêtons notre attention à l'apparition et à l'évolution du féminisme en Iran.

B. Le féminisme

Au milieu du XIX^{e} siècle, le mouvement Bahaï proposait une autre place aux femmes. Fatemeh, une des premières Iraniennes converties au bahaïsme marque l'histoire des femmes en se dévoilant publiquement pour la première fois. Cette adepte radicale du mouvement avait trouvé des supportrices chez les femmes de la Cour Qadjar[7]. Elle ne put faire aboutir son combat car, elle sera exécutée pour avoir tenté de tuer Nassereddine Chah. D'autres femmes bahaï continuaient à sensibiliser la population iranienne à la cause féminine. Dans le but de changer la condition des femmes, certaines comme Khorchid Khanoum ou Roustameh voyageaient dans les villes et les villages. Les adeptes du mouvement bahaï ne pouvaient pas rivaliser avec la domination ancienne du chiisme iranien et ils subirent la répression du régime en place. Les activités des militantes et des sympathisantes n'aboutirent pas à un changement radical du système socioculturel du pays, néanmoins le questionnement sur la liberté et le droit des femmes se développa davantage. Mais c'est la participation des femmes lors de la révolution du Machrouteh qui a vraiment facilité la présence sociale des femmes dans une société encore très patriarcale.

Le début du XX^{e} siècle coïncidait avec l'apparition des mouvements socialistes des femmes en Europe et aux Etats-Unis. Parallèlement, les mouvements féminins continuaient à surgir en Orient (notamment en Chine, au Japon et en Iran). En Iran, l'Association des Femmes créé lors de la Révolution Chartiste se multiplia. Les associations féminines, bien que peu influentes, intervenaient dans les débats politiques et propageaient les idées nationalistes et la lutte contre la colonisation et la manipulation étrangère. Dans les années 1910, *Danech* un hebdomadaire consacré aux femmes et dirigé par une femme[8] a ouvert une autre voie pour les revendications féminines. L'activisme des associations féminines aboutit à la multiplication des écoles de filles. Quand les religieux ont commencé à condamner l'éducation féminine, les associations féminines ont montré leur désaccord. Modérées ou radicales, elles continuaient à lutter pour l'accès des femmes à l'éducation et certaines menaient un combat supplémentaire pour imposer la mixité dans les écoles primaires. Les femmes se mobilisaient également contre le Parlement qui ne reconnaissait pas les associations féminines. Les élites progressistes (Dehkhoda, etc.) soutenaient la mobilisation des femmes. C'est dans les années 1908 que le Parlement a fini par légaliser les associations féminines. A la prise de pouvoir par les Pahlavis, les initiatives modernistes et, parfois, radicales de Reza Chah ont favorisé l'accès des femmes issues de la bourgeoisie et de l'aristocratie occidentalisée à l'espace public. Mais il faut attendre la Révolution islamique de 1979 pour que les femmes, issues des milieux traditionalistes trouvent leur place dans la société iranienne à travers le « chador-passeport »[9]. Les Iraniennes attendirent jusqu'en 1963 pour voter en tant que citoyenne.

Nous insistons sur le fait que malgré l'universalisme du concept des mouvements féminins, le féminisme n'est pas identique en Orient et en Occident. L'Iran a ses propres particularités dans l'apparition et l'évolution des mouvements de droit de la femme au XIX^{e} et XX^{e} siècle. Nous avons parlé du mouvement Bahaï au XIX^{e} siècle, hérésie qui proposait une nouvelle religion islamique. Le bahaïsme fait partie de l'histoire des luttes féminines par la place valorisante qu'il attribuait aux femmes. En effet, le féminisme iranien ne met pas l'accent sur la mise en cause de la religion. La religion est peut être une entrave pour l'évolution de la condition féminine mais c'est surtout l'interprétation religieuse d'un système patriarcal qui cherche à soumettre les femmes. Nous pouvons donner l'exemple de la poétesse contemporaine, Jaleh Ghaémmaghami qui critiquait plutôt l'interprétation masculine de l'Islam chiite et la domination des traditions patriarcales. Tout en critiquant les retards socioculturels de l'Iran, elle valorisait les principes moraux (telles que la chasteté, la piété, la pureté, etc.), très ancrées dans la culture iranienne.

D'autre part, il est intéressent de prendre en compte la position des Etats par rapport au phénomène du féminisme. Au XX^{e} siècle, quand le régime Pahlavi présente le voile comme un signe du retard culturel par rapport au monde occidental, l'Islam et la tradition deviennent l'ennemi des Iraniennes qui se veulent modernes. Lors de la Révolution islamique, c'est le modernisme occidental qui devient ainsi l'ennemi des femmes musulmanes. Spécialiste de la poésie et de la littérature persane, Azar Nafisi compare la haine des marxistes avec celle des islamistes à l'égard des libertés

individuelles et de la liberté d'expression dans la littérature et les arts. D'après Nafisi, les islamistes, notamment pendant les premières années de la Révolution islamique rattachaient le féminisme -considéré comme bourgeois- aux ambitions impérialistes de l'Occident[10].
A présent, nous verrons l'exemple d'une poétesse féministe, la première dans l'histoire de la poésie persane.

-Exemple de Jaleh Ghaémmaghami :

Jaleh déconstruit la forme poétique traditionnelle et transforme sa triste vie de femme au foyer en un manifeste public contre l'oppression des femmes en Iran[11]. Dans le poème de « Confidence à un samovar » de Jaleh, le samovar, l'ami et double de la femme reflète l'image de la femme qui souffre, qui pleure et qui sert le foyer. La femme et le samovar se comprennent. Le feu qui fait bouillir l'eau du samovar rappelle la peine du chagrin qui brûle le cœur de la femme. Son murmure évoque les gémissements de la femme délaissée. Jaleh parle de la triste solitude des femmes qui n'ont que les objets domestiques comme interlocuteurs. Leur espoir est maigre et elles ne peuvent que se laisser mener par le destin.
S'identifier avec les objets domestiques est un acte identitaire. Jaleh pousse les femmes à se questionner sur leur place humaine et sociale. Elle a encore d'autres poèmes dans lesquels elle continue à parler avec le miroir, le peigne, la machine à coudre, etc. Jaleh critiquait l'ignorance, le retard et la soumission des Iraniennes et réclamait un avenir plus prometteur pour les femmes. Son langage est osé et franc sans être vulgaire ou effronté. Critiquant fortement la soumission féminine, elle culpabilisait l'être féminin dans l'acceptation de son destin :

« Qui, il est homme et je suis femme
la femme est un méprisable jouet… »

Jaleh condamne les traditions, les principes moraux et toutes les contraintes sociales qui emprisonnent les femmes. Elle n'hésite pas à se référer à la religion, au Coran et aux paroles du prophète pour défendre la dignité féminine. Elle appelle les hommes musulmans à obéir à Dieu et à son prophète :

« Quand est-ce que le prophète a voulu si misérable le sexe féminin? »

Jaleh voit la dignité personnelle et sociale de la femme dans son indépendance financière. Selon les spécialistes de la poésie persane, le poème de *Droit de l'homme et de la femme* de Jaleh que nous n'avons pas pu localiser à temps ne possède pas une valeur poétique mais, même le titre démontre encore une fois la vocation de la poétesse pour l'émancipation de la condition féminine en Iran.

Notes :

[1] Mir Ahmadi Maryam, *Pajouhechi dar tarikh é mo'asser é Iran : Barkhord é chargh va gharb dar Iran (1900-1950)* (*Recherche sur l'Histoire contemporaine d'Iran : La rencontre de l'Est et l'Ouest en Iran (1900-1950)*), Machhad, Mo'assesseh yé tchap va entecharat é Asstan é Ghods é Razavi, 1987

[2] Balay Christophe, Kappler Claire, Vesel Ziva, *Pand-o Sokhan*, Téhéran, Institut Français de Recherche en Iran, 1995, p.29

[3] Nous insistons sur le fait que la poésie persane évoque les notions mystiques ou autres en développant l'art de la métaphore. L'interprétation poétique est ainsi très complexe et chaque notion peut cacher une autre.

[4] Mohammadi Hassan-Ali, *Che'r é mo'asser é Iran : Az Bahar ta Chahriyar* (*La poésie contemporaine d'Iran : De Bahar jusqu'à Chahriyar*), Téhéran, Arghanoun, 1996, p. 100

[5] Nafisi Azar, « La femme hérétique », *La règle du jeu*, N°26, septembre 2004, p.169

[6] Tavakoli Torghi Mohammad, *Tadjadod é boumi va bazandichi yé tarikh* (*La modernité locale et la relecture de l'histoire*), Téhéran, Nachr é tarikh é Iran, 2002, p.205

[7] Parmi les femmes de la Cour, Tadj Al-Saltaneh, fille du roi absolutiste Chah Nasireddine influencée par les mouvements féminins écrit une autobiographie et dénonce la condition déplorable des Iraniennes.

[8] Il s'agit d'une opticienne nommée Dr. Kahhal.

[9] « Chador-passeport » est un terme utilisé dans l'ouvrage collectif de Jean-Pierre Digard, Bernard Hourcade et Yann Richard, *L'Iran au XX^{e} siècle*, Fayard, 1996, p.335

[10] Nafisi Azar, op. cit., p.173

[11] Ibid., p.169

Conclusion générale

Dans cette étude historique, la poésie était notre outil de recherche. Elle nous a fait découvrir la variété imaginaire des poètes contemporains. Nous avons rencontré la femme en singulier dans le développement de l'image idéalisée (mystique ou non) de la femme. Cette image est présente dans les poèmes des hommes. Ces poètes qui idéalisent la femme n'ont pas forcément des attitudes modernes ou des idées féministes. Nous pouvons donner l'exemple de Rahi Mo'ayeri qui idéalisait souvent l'amour à travers une femme idéalisée. Ce même poète est l'auteur de l'œuvre misogyne « Création de la femme ». Les autres poètes qui idéalisent la femme, ne sont pas forcement des défenseurs de droit de la femme et la connaissance sur leur vie privée peut nous faire découvrir un autre visage. En ce qui concerne les poétesses, nous avons observé un réalisme social qui est loin du monde imaginal des hommes poètes. C'est dans ce monde plutôt réaliste que nous retrouvons les femmes, en pluriel. Le combat pour l'émancipation féminine donne une dimension plus réaliste à leurs poèmes. Evidemment, l'avènement de la Révolution Chartiste et le contact avec l'Occident ont bouleversé l'Iran pour que le combat féminin aboutisse à revendiquer une reconnaissance socio-politique et une vraie présence féminine dans la société iranienne, il faut attendre la fin du XX^{e} siècle. Ainsi, les femmes étaient des nouvelles personnes dont la vie privée, la vie publique et les libertés étaient à redéfinir. La poésie démontre l'évolution du statut de la femme en Iran contemporain mais, elle révèle surtout le regard socioculturel qui pesait sur l'être féminin.

L'image poétique de la femme ne correspond pas à la vraie femme avec l'âme, le corps et l'esprit mais elle représente un imaginaire socioculturel particulier que nous avons cherché à analyser. En effet, il existe une incompatibilité entre les images et les réalités. L'image mystifiée de la femme, développée par les hommes, complique les relations entre les deux sexes. Mais il ne faut pas oublier que la poésie présente également des images très stéréotypées sur l'homme. Faut-t-il démystifier ce qui entrave les relations interpersonnelles à travers les clichés et les stéréotypes ? Et d'autre part, pouvons-nous vivre dans un monde ou les images sont aussi transparentes que la réalité ? Et alors, que sera l'avenir de la poésie !?

Index

Index des noms cités

Ahmad Chah : Dernier Qadjar, fils de Mohammad Ali Chah.

Akhavan Salès Mehdi : Poète iranien du XX^{e} siècle.

Amir Kabir ou Amir Nezam Mirza Taghi khan : Fondateur de Dar ol Fonoun et chancelier réformiste de Nassereddine Chah qui fut assassiné par l'entourage du Chah.

Anahita : Divinité des Eaux de l'Iran antique, symbole de la fécondité et de la vie.

Aragon Louis : Poète et l'écrivain français du XX^{e} siècle qui a été influencé par la littérature et la poésie persane mais, il a également influencé la littérature et la poésie persane contemporaine.

Attar Neychabouri Fardeddin Abou Hamèd Mohammad: Le poète mystique iranien du XII^{e} siècle qui sera massacré par les envahisseurs mongols. Parmi ses œuvres *Mantegh Alteyr* ou le *Langage des oiseaux* est le plus célèbre.

Babi Tahereh : Poétesse iranienne du XIX^{e} siècle qui était un des plus brillants porte-parole du mouvement Babi.

Bakhtiyari Pejman : Poète iranien contemporain, fils de Jaleh Ghaémmaghami.

Balkhi Rabe'eh : Poétesse iranienne du X^{e} siècle.

Behbahani Simine : Poétesse iranienne du XX^{e} siècle.

Bertolucci Bernardo : Cinéaste et réalisateur italien du XX^{e} siècle.

Chamlou Ahmad : Poète iranien contemporain présenté dans ce mémoire.

Chirazi Mirza Reza : Influente personnalité religieuse de l'époque Machrouteh.

Dehkhoda Ali Akbar : Ecrivain, chercheur, journaliste et poète iranien du XX^{e} siècle.

Djami Noureddin Abdol Rahman : Le poète et le mystique iranien du XV^{e} siècle qui a laissé des oeuvres remarquables tels que *Salaman va Absalan* , *Leyla va Madjnoun* , *Youssef va Zoleykha* , etc.

Djangali Mirza Koutchak Khan : Leader de la révolte des Djangalis (1914-1921) au Gilan.

E'tessami Parvine : Poétesse iranienne du XX^{e} siècle.

Farrokhzad Forough : Poétesse iranienne du XX^{e} siècle présentée dans ce mémoire.

Ferdowsi Toussi Abolghassem Hasssan Ebn Ali: Grand poète iranien du X^{e} siècle et l'auteur du célèbre *Livre des rois*.

Fouladvind Hamèd : Fils du poète Mohammad-Mahdy Fouladvind et élève de F. Braudel, P. Vilar

et D. Richet. Cet historien est aussi chercheur, traducteur et spécialiste de Nietzsche.

Fouladvind Mohammad-Mahdy : Poète et lettré iranien du XX^{e} siècle présenté dans ce mémoire.

Gandjavi Mahassti : Poétesse iranienne du XI^{e} siècle.

Ghaémmaghami Jaleh : Poétesse iranienne contemporaine présentée dans ce mémoire.

Ghaémmagham Farahani : Chancelier réformiste (1779-1835) de Mohammad Chah Qadjar.

Golestan Ebrahim : Romancier iranien du XX^{e} siècle, compagne de Forough Farrokhzad.

Haéri Cheikh : Grand mystique iranien du XIX^{e} et XX^{e} siècle.

Hafez Chirazi Khajeh Chams'eddin Mohammad : Poète classique iranien du XIV^{e} siècle qui a composé un célèbre Divan, fruit de toute sa vie de poète. Déjà très populaire en Iran depuis des siècles, la traduction de ses œuvres au XVIII^{e} siècle a fortement influencé les lettrés européens tel le poète, romancier et dramaturge allemand Johann Wolfgang von Goethe. Hafez reste toujours, un des poètes les plus appréciés en Iran.

Hedayat Sadegh : Ecrivain iranien du XX^{e} siècle qui s'est suicidé à Paris en 1951.

Hormoz : Dieu antique de l'Iran.

Ibn Arabi Mohiedin : Mystique andalou et auteur de plus de huit cent quarante ouvrages en langue arabe. Il est probablement le plus grand théosophe et visionnaire de tous les temps. Sa pensée a influencé aussi bien les mystiques orientaux que les penseurs occidentaux. De Molla Sadra philosophe iranien jusqu'à Alighieri Dante le poète, écrivain et politicien italien, Ibn Arabi a influencé l'histoire de la spiritualité humaine.

Iradj Mirza : Poète iranien du XIX^{e} et XX^{e} siècle présenté dans ce mémoire.

Kermani Mirza Reza : Clerc iranien qui a assassiné Nassereddine Chah en 1896.

Khaghani : Savant et poète iranien du XII^{e} siècle.

Khayyam Neychabouri Ghiasseddin Abolfath Omar Ebn Ebrahim: L'écrivain et savant iranien du XI et XII^{e} siècle. Il est connu sous le nom d'Omar Khayyam.

Khiyabani Cheikh Mohammad : Clerc iranien, organisateur de la partie Démocrate de Tabriz dans les années 1920.

Khomeyni Rouhollah : Leader de la Révolution islamique de 1979.

Khorchid Khanoum : Iranienne féministe du XX^{e} siècle, convertie au bahaïsme.

Manoutchehri : Poète iranien du X^{e} siècle.

Mo'ayeri Rahi : Poète iranien du XX^{e} siècle présenté dans ce mémoire.

Mochiri Fereydoun : Poète iranien du XX^{e} siècle.

Mohammad Ali Chah : Roi absolutiste de la dynastie Qadjar qui régna l'Iran au début du XX^{e} siècle.

Molana Djalaleddin Mohammad Balkhi (ou Molavi) : Poète et mystique iranien au renommé international du XIII^{e} siècle.

Molla Sadra ou Ghavami Chirazi Mohammad Ebn Ebrahim : Philosophe iranien du fin XVI^{e} siècle et début XVII^{e} siècle. Il était l'élève du grand philosophe iranien Mirdamad et il a fondé la tendance transcendantale dite Motealileh.

Mozafareddine Chah : Fils de Nassereddine Chah, roi de la dynastie Qadjar.

Nassereddine Chah : Roi absolutiste (XIX^{e} siècle) de la dynastie Qadjar.

Nasser Khosrow : Philosophe et poète iranien du XI^{e} siècle.

Nezami Ghandjavi : Célèbre poète classique iranien du XII ^{e} siècle.

Pessian Mohammad Taghi Khan : Militaire iranien, leader des révoltes nationalistes au début de XX^{e} siècle notamment à Téhéran et Machhad.

Pirandello Luigi : Poète et dramaturge italien de la fin XIX^{e} et début XX^{e} siècle.

Reza Chah : Le fondateur de la dynastie Pahlavi en 1925.

Roustameh : Iranienne féministe du XX^{e} siècle, convertie au bahaïsme.

Sa'adi : Illustre poète iranien du XII^{e} siècle que l'Occident traduit dès le XVI^{e} siècle.

Sa'eb Tabrizi : Poète iranien du XVII^{e} siècle.

Sanai Ghazvini : Poète mystique iranien du XI^{e} et XII^{e} siècle.

Senghor Leopold : Poète et homme d'Etat africain du XX^{e} siècle.

Sepahsalar Mohammad-Vali ou Sepahdar Tonekaboni : Chancelier du dernier roi Qadjar, Ahmad Chah.

Sepanta Armaiti : Sainte immortelle de la mythologie persane.

Sepehri Sohrab : Poète iranien du XX^{e} siècle.

Sohravardi : Illustre théosophe iranien (1155–1191), contemporain de Averroès. Auteur de *Hekmat é Echragh* ou *Théosophie orientale*.

Tavaloli Fereydoun : Poète iranien du XX^{e} siècle.

Youchidj Nima : Poète iranien, père de la nouvelle poésie « che'r é now ». En 1921, il a donné le coup de départ à la création de la nouvelle poésie persane.

Zakani Obeyd : Poète iranien du XIV^{e} siècle.

Index des expressions poétiques

Che’r é now (Nouvelle poésie persane) : Une création poétique du poète contemporain, Nima Youchidj.

Che’r é sepid (Poésie blanche): Genre poétique de la nouvelle poésie persane. Ahmad Chamlou est considéré comme le père de che’r é sepid.

Divan : Une collection de poèmes.

Ghazal : Genre poétique consacré aux thèmes lyriques, amoureux ou mystiques. Les distiques ont tous le même mètre. La même rime se répète à la fin de chaque distique.

Masnavi : Genre poétique qui traite les sujets narratifs ou didactiques. Les vers y sont tous du même mètre et ils riment deux à deux.

Style araqi (ou araghi) : Forme développée par les poètes de l'Azerbaïdjan, de l'Irak et du Fars que les théoriciens iraniens ont généralisé sous la notion de style araghi.

Style hendi (ou indien) : Forme dotée d’une légèreté poétique et apparue après le XV^{e} siècle. On l’appelle le style hendi, esfahani ou safavide.

Table des Annexes

« Mère » d'Iradj Mirza 44

« Confidence à un samovar » de Jaleh 45

« Création de la femme » de Rahi 46

« Péché » de Forough 48

« Aïda dans le miroir » de Chamlou 49

« Hida ou la quête de la beauté » de Mahda 51

Annexes

Quelques poèmes choisis

Nous avons sélectionné un poème des cinq poètes présentés au cours de cette étude. A part « Hida », le poème de Mohammad-Mahdy Fouladvind, les autres poèmes sont des traductions de persan en français. Nous avons traduit trois poèmes, « Aïda dans le miroir », « Confidences à un samovar » et « Création de la femme ». Mais, nous avons repris la traduction de M. Zabih Allah Safa (*Anthologie de la poésie persane*, p.373.) pour le poème d'Iradj Mirza et celle de Nazli et Jalal Alavinia (http//lettrespersanes.free.fr/Forough1.htm) pour le poème de Forough Farrokhzad.

Iradj Mirza
Date : Inconnue

Mère

Ma mère, dit-on, quand elle m'eut donné la vie,
m'a appris à prendre le sein.

Puis, pendant des nuits, veillant auprès de mon berceau,
elle m'a appris à dormir.

Puis, prenant ma main et me conduisant pas à pas,
elle m'a appris à marcher.

Syllabe à syllabe elle a mis les mots sur ma langue,
elle m'a appris à parler.

Posant sur mes lèvres le sourire, au bouton de rose
elle m'a appris à s'épanouir.

Tout ce que je suis est fait seulement de son être :
je l'aimerai toute la vie.

Jaleh Ghaémmaghami
Date : Inconnue

Confidences à un samovar

Oh, mon tendre confident,
Oh, mon ami, mon samovar.
Par tes murmures est devenu couleur de vin
le cristal si fin de ma coupe.

Tu brûles et tu t'étonnes.
Oui, c'est mon feu
qui s'élève dans ta poitrine.
Larmes aux yeux et cœur brûlant,
tu es mon semblable,
en face de moi.
Tu as su pleurer
tant tu as vu mes larmes aux yeux.

De nombreux jours et nuits,
j'ai passé à tes côtés,
comme l'avait fait ma mère avant moi.
C'était les doigts fins de ma sœur
qui devraient chaque fois t'allumer.
Père bien heureux, il lisait le Coran,
il priait tant.
Après chaque prière matinale,
il lisait mes cahiers.

Mes parents, ces deux anges,
se sont envolés,
et mes ailes se sont cassés.
Ils sont partis à présent
ainsi que ma sœur et mon père.

Au milieu de cette vieille maison,
il ne reste plus que toi et moi.
Pas une main qui nettoie
ma tête couverte de poussière.
Pas un pied qui fait un pas
pour faire sortir de ce triste endroit,
mon corps si maigre.

Toute gloire, ambition ou amour
a disparu en moi.
Oui, telle une trace de pas effacé,
les traces des amis sont effacées
de ma mémoire.

Toi, mon cher raconteur de contes,
assieds-toi à côté de mon lit,

avec tes chuchotements
fins et bienfaisants
jette de l’eau
sur mon feu brûlant.

Oh, mon ami enchanteur,
je ne suis pas triste
tant que je suis avec toi.
Je sais que la fin de mon histoire
sera pas comme son début.
Le futur n’est pas encore arrivé,
et le passé est tel un courant d’eau
qui m’as dépassé.

Donne-moi donc de ta joie,
avec tes murmures
Oh, mon samovar…

Rahi Mo’ayeri
Date : Inconnue

Création de la femme

Qui suis-je ?
Un être souffrant, faible,
captif, fatigué et triste.
Tel une perdrix tombée du nid
qui a oublié le ravissement de sa roseraie.

Cœur malade, lèvres silencieuses,
et mon visage fané.
Rien que de la peine, de la douleur
et le cœur chagriné s’éloigne si loin de la joie.

Il est facile de soigner le corps malade
mais soigner le cœur malade est difficile.
Ni un seul confident, ni un ami
pour lui confier mon chagrin.

Dans cette union,
Je suis le plus malheureux.
Il n’y a pas de feu aussi fort
que celui qui est dans mon cœur .

Que jamais le lasso
d’une femme ne te prenne,
et si tu y tombes
qu’il ne t’arrive pas ce que j’ai vécu.

Prête à attaquer
tel un ennemi sanguinaire,
prête à m’affliger la peine.
Je souffre de sa mauvaise humeur.
La femme de mauvais caractère est le fléau
de la vie de l’homme.

La femme est comme le feu.
Emportée, la femme ressemble au feu.
Comme si femme et feu
étaient faits de la même essence.

La femme chaste n’est pas moins douée et rusée
que la femme infidèle.
Le serpent est mieux en amitié qu’une femme,
l’épine est mieux que cette fleur si fraîche.

Méfie-toi de cette idole à l’allure de Jonquille
aux liaisons si faciles, si fréquentes.
N’allume pas de lumière au festin

pour que le papillon ne soit pas attiré.

Ne donne pas point de grain à la perdrix
car cette infidèle t'abandonnera
et elle changera de cyprès sans cesse.

Trouver la femme fidèle est une illusion
car la femme, cette lyre menteuse
ne chante que de fausses notes.

Faisant le monde, Dieu le juste
examina bien d'idées
avant de créer la femme.

A fin de la former comme il fallait,
il emprunta
la fraîcheur et la couleur à la tulipe et aux belles fleurs.
Il lui prêta la profondeur de la mer
la chaleur du soleil
la dureté du fer
la douceur des pétales
la grâce de la brise qui pavane
la lamentation du ruisseau
l'espièglerie de la jeune branche
la colère des vagues violentes
l'hypocrisie de la nuit et du jour
la simplicité de l'aube
l'attraction réjouissante du vin
la douceur délicieuse du sucre
la gaieté de Venus
l'orgueil des Pléiades
la chaleur du feu
et la froideur de l'eau.

Il la fit
l'objet de l'inspiration
comme nuit au clair de lune.
Il la rendit
précieuse comme les bijoux des montagnes.
Il lui offrit
la légèreté de l'âme des oiseaux printaniers,
la ruse et l'intelligence du renard
l'arrogance du paon paradisiaque
l'instinct de vengeance du loup féroce.
Il lui fit
prononcer des sottises de perroquet.
Il la rendit
instable, pareille à la vie,
vagabonde comme le vent errant.

Rien que du mal dans la nature féminine.
Quoi attendre de cette créature enchanteresse ?

Si la femme est la fleur du jardin du monde,
pourquoi sa langue pique comme une épine ?
Oh, si elle écoutait en silence comme une fleur…

J’ai lu jadis dans un livre,
ces nobles propos d’un sage :
L’homme sera heureux deux fois dans sa vie ;
la nuit où il possède sa bien-aimée
et le jour où il l’enterre.

Forough Farrokhzad
Date : Inconnue

Péché

J’ai péché, péché dans le plaisir
dans les bras chauds et enflammés.
J’ai péché dans les bras de fer
brûlants et rancuniers.

Dans ce lieu solitaire, sombre et muet
ses yeux remplis de mystère,
j’ai regardé.
Mon cœur dans ma poitrine,
impatiemment a tremblé
des supplications de désirs de ses yeux.

Dans ce lieu solitaire, sombre et muet
je me suis assise prés de lui, agitée.
Sa lèvre, l’envie, sur mes lèvres a versé.
De la tristesse de mon cœur fou,
je me suis libérée.

A l’oreille, l’histoire d’amour,
je lui ai racontée :
Je te veux mon amant.
Je te veux, toi
dont les bras sont vivifiants.
Je te veux, toi
mon amoureux fou.

Le désir alluma le feu dans son regard.
Le vin rouge dansa dans le verre.
Mon corps sur le lit doux
librement trembla sur sa poitrine.

J’ai péché dans le plaisir
près d’un corps tremblant et évanoui.
Dieu ! Je ne sais ce que j’ai fait
dans ce lieu solitaire, sombre et muet…

Ahmad Chamlou
Date :1963

Aïda dans le miroir

Tes pommettes comme deux sillons obliques
guident ta fierté
et mon destin.

Moi qui, désarmé, a subi la nuit
dans l'attente du matin.
Moi qui, ai ramené la fière virginité scellée
des maisons closes du négoce.
Personne n'a jamais voulu si horriblement se tuer
Comme moi je me suis mis à vouloir vivre !

Et tes yeux sont le mystère du feu
et ton amour,
la victoire de l'homme,
quand il se hâte vers la guerre du destin.

Entre tes bras, un petit coin pour vivre
un petit coin pour mourir
et pour fuir la ville
qui accuse si insolemment la pureté du ciel
à mille doigts.

La montagne commence
avec les premiers rochers,
et l'être humain avec sa première douleur.
En moi, il y avait un prisonnier cruel
qui ne s'habituait pas au rythme de sa chaîne.

Moi, j'ai commencé avec ton premier regard.
Des tempêtes jouent somptueusement
comme une simple flûte
lors de ta danse grandiose.
Et la chanson de tes veines
fait lever le soleil éternel.

Laisse-moi me réveiller
de sorte que toutes les rues de la ville
ressentent ma présence.

Tes mains sont la réconciliation,
des amies qui aident à oublier l'hostilité.
Ton front est un long miroir,
haut et resplendissant,
au font duquel, les sept sœurs regardent
afin de retrouver leur beauté.

Deux oiseaux impatients chantent dans ta poitrine.
L’été arrivera-t-il de quel côté
A fin que la soif donne plus de goût à l’eau ?

Cherchant ton apparition,
j’ai regardé toute une vie dans le miroir.
J’ai pleuré des étangs et des mers.

Oh, la fée apparue en chair humaine,
ton corps ne brûle que dans la cendre embrasée.
Ta présence est paradisiaque
qui justifie la fuite de l’enfer.
Tu es la mer qui me lave et me débarrasse
de tous les mensonges et péchés.

Et c’est avec tes mains
que je me réveille à l’aube…

Mohammad-Mahdy Fouladvind
Date :1950-1964

Hida ou La quête de la beauté

Hida de mes rêves est une grâce incarnée !
Cascade de fleurs, sa chevelure tombe sur ses épaules de marbre.
Sa démarche est une danse aux cadences nobles.
Dans le ciel de ses yeux se mire le Divin Ineffable !
Son visage évoque la grâce des Péri, la pureté des séraphins,
le charme des odalisques.
Chaque mot sur ses lèvres est un baiser brûlant !
O rubis qui éclipse l'éclat des onyx !
Beauté qui déborde la coupe de la matière !
Ephèbe éternel, échanson de la prime-aube et du soir !
La nuit noire, ton image glisse sur le lac de mon cœur
avec la grâce des cygnes blancs !

Vers l'aube quand le ciel se perd dans ses yeux,
mon âme plonge dans l'univers de songe :
Dans un festin où circulent les coupes d'or emplies de rubis,
je prends, avec les fées invisibles, le nectar ancien…
Hélas le poids de mon être l'emporte,
une main mystérieuse m'arrache à ce monde subtil
et je reprends mon corps terrestre.
A peine j'ouvre les yeux que ses lèvres brûlantes
me donnent envie de glisser dans ses bras.
Ma vie est tissée de rêve et de réalité !
Je ne sais où s'arrête le rêve, je ne sais où commence la réalité !…
Sa silhouette éthérée me poursuit telle une ombre !
Son image est peinte sur la toile de mes yeux !
Je ressens, chaque nuit, l'étreinte de son corps !
J'entends, chaque matin, sa voix d'or…

Douce et caressante, je la vois dans un pavillon de rêve,
au pays du Soleil Levant.
Mes yeux la confondent avec un églantier
sous les reflets du couchant…
Je la croise sur un sentier perdu dans les roseraies de Chiraz…
Au bout d'une mer aux courbes voluptueuses,
aux ondes turquoises…
A l'ombre des palmiers dessinés sur un ciel de faïence,
Au cœur des îles entourées d'eaux immenses…
Sur une scène applaudie, dans un sombre taudis,
une taverne infâme…
Aimée des nuits musquées, damnée par l'église et la mosquée !
Je « la » rencontre en Perse, en Chine, en Egypte, en Suède…
à Paris, Tolède, Venise, au bord du Gange…
Oh ! Vision étrange, mirage qui se retire, ombre qui fuit !…

Elle me ravit à travers son voile sombre,
à l'ombre des minarets,

à l'angle des synagogues,
au cœur des chapelles saignées de croix,
baignée de clair-obscur !…
Elle me fascine par sa grâce enfantine.
Mure et savante dans la caresse elle calme ma détresse…
Ses traits délicats partout se dessinent devant moi !
Son double attrait ne cesse de me tenter :
Etrange beauté qui joint le charme des garçons
à la grâce des filles !
Fière, elle passe ; sème le trouble, jette le défi !…

Un tourbillon de passion m'enveloppe, bientôt, de toute part :
Mendiants des portes,
Mes yeux ne sortent que pour rentrer tard dans la nuit.
Chaque regard me coûte un cri de douleur !
Mon cœur saigne de voir tant de raisins en fleurs !
Nulle âme ne daigne calmer ma soif !…

Lorsque la lune s'endort au berceau des ondes
son image se lève telle une mélodie profonde !
Doux rêve d'amour sous tant de paupières !
Descends sur mon âme telle une bénédiction !
Loin de toi mon cœur bat dans un vide morose !
Hors de ta beauté la poursuite des choses n'a nul attrait.
Les mains vides, des sanglots étouffés dans la gorge
que de jours ouvrais-je mes yeux, poursuivais-je ce rêve !…

Mon âme inquiète s'élance ainsi à sa quête.
Je la guette, chaque jour, comme un tournesol le lever du soleil.
Le désir de son union me serre la gorge !
L'émeraude de son regard m'embrasse le cœur !
Parfois une beauté m'attire de loin :
Je m'approche, cœur plein de promesse,
hélas, je ne vois qu'un mirage
assoiffé, déçu, je reviens sur mes pas…
Je la vois soudain surgir au sein d'une foule bruyante :
Prunelles noires, sentinelles farouches !
Chaque cil est un regard qui me perce tel un poignard !
En vain je la poursuis car elle s'évanouit aussitôt…
Je la cherche souvent et la trouve rarement…
En quête de ses charmes je m'arrête devant des œuvres d'art :
Sous la chaleur de l'imagination
les marbres froids prennent vie.
Mon regard exercé se pose, longuement, sur les portraits rares
mais la toiles de l'idéal reste toujours à faire…
Ce désir inassouvi trouble ainsi ma vie.
O matière trompeuse ! …
Angoissé, je quitte les miens, brise mes liens et m'enferme…

Hélas, l'attente dure et le désir me torture…
Rien ne promet l'approche des rivages aimés.
Que de nuits blanches, que de journées noires passent ainsi ! …

Soudain, un éclair jaillit au cœur de mon esprit :
A la recherche de ce monde vagabonde
sonne la cloche du départ.
La hantise de la Source me pousse à travers déserts et villes.
Tel un vent qui soupire, je m'en vais, courant, cherchant
et prenant pour fatal le feu de mes yeux.
Je traverse les forêts sombres, des centrées sans nombre,
découvre des horizons inconnus !
L'épervier de mon regard fond sur chaque beauté qui surgit
mais l'Aigle de l'Idéal vise toujours plus haut ! …
A peine je lève le regard d'une « tulipe » éclose
que la beauté d'une « rose » m'attire…
Cette ronde joyeuse autour de la cité de l'apparence me déçoit,
bientôt.
Mes pas errants n'aboutissent à rien.
La raison se débat et l'Idéal se rit de mes songes enfantins…

L'âme inquiète, je sors un soir :
Au bord de la mer d'espoir je guette.
Je bondis de joie avec chaque oiseau qui bat des ailes.
Je salue tout voilier qui surgit à l'horizon.
Une douceur câline envahit mon être.
Au sein des nuages nacrés soudain jaillit un éclair
et les traits délicats d'une noble apparition s'y dessinent ! …
A peine éveillé, je vois les ténèbres recouvrir les collines.
Fidèle à l'Idéal, je me dresse
et la course interminable recommence…

Les jours et les nuits passent dans la détresse et le délire.
Je traîne partout cette angoisse qui me ronge la poitrine…
Toute ma force tend vers Lui.
A cette quête brûlante J'ai sacrifié ma vie !
L'enjeu en valait la peine !
J'ai accepté, de mon gré, cette chaîne.
Mais que l'espoir est doux, amère la déception !
Sans résonance est le pas des amoureux à son oreille !
Sur la fontaine du désir, son image e'efface
au premier souffle du vent !
Je pense et construis mais le temps tout détruit ! …
Falaise obstinée, mon âme, résiste contre la rage de la destinée !
Ah ! Si je pouvais capter le message de cette étoile lointaine !
Si je pouvais fixer son image sur la toile de mon rêve !
Faire une percée au sein du Mystère !
AH ! Si elle versait, dans ma gorge en flamme,
le nectar de l'oubli !
Ame de la rosée, viens te poser tel un baiser
sur mes lèvres brûlantes !
Surgis telle une aube moirée des ténèbres de ma vie !
Dans cette quête brûlante je suis toujours en marche…

Fleur éphémère de l'Arbre Eternel !
Caresse de papillon sur la rose !

Ame faite de flamme et de rêve !
Trêve des querelles fades de la vie !
Sel de la sève irremplaçable !
Mer qui roule inlassable sur la cote assoiffée !
Tourbillon de lumière et de soie !
Aiguillon de désir, brûlure du cœur !
Sur ta coupe penchée laisse-moi étancher la soif d'antan !
Tête renversée garde l'univers en suspens !
Rose parfumée sur la couche d'attente.
Bouche qui se donne et se lamente d'extase.
Goût de miel sauvage resté sur les lèvres !
Page ornée de la signature invisible !
Fière étoile qui perce le voile de la matière !
Image qui fait monter le sang de l'homme !
Pomme tendue pour nous tenter !
Femme, fleur, fruit, fard, fureur, flamme ! …
Ouvre tes yeux couleur d'éternité,
laisse-moi fixer sur la toile de mon cœur,
encore, un instant de bonheur !

J'esquisse chaque jour quelques traits,
crée de nouveaux coloris mêlant, souvent,
mes larmes au sang de mon cœur.
La nuit je me berce de vagues espoir.
Mais l'aube vient et tout image s'efface.
Le lendemain je reprends mon chemin de tous les jours,
j'enterre l'infante de mes rêves,
et j'enfante une image plus séduisante encore…
Nul dessin, hélas, ne résiste à mes larmes…
Rose des jardins clairs, je n'ose rien souhaiter d'éphémère !
Par delà la volupté je cherche un plaisir qui dure.
Tourment pur de la beauté, tu es le sel de la terre !

Je m'élance vers une beauté multiple, immatérielle ! …
De la forme, l'âme se lasse ; elle rêve d'une mer sans rivage,
un visage toujours autre ! …
Nulle limite à la beauté, au désir !
J'ai bu tout un océan et j'ai soif encore!
O Mariage au-delà des rivages !
Source troublante derrière le mirage.
Présence ineffable qui s'impose, malgré nous,
et tout notre être la capte et s'en nourrit !
La raison n'est apte à Te décrire ;
mais, le cœur T'admire dans ce qui est beau.
C'est Toi que je cherche en délire.
Beauté qui se mire dans tous les miroirs !
Blancheur indicible au sein de l'être noir…

Tout est beau à qui sait voir.
Regarde le soir les phares lointains
qui s'illuminent comme des regards bienveillants.
Promène-toi dans les champs,

hume le vin invisible dans la coupe d'or et de rubis.
Sois ivre sans boire !
Admire au printemps les branches lourdes de floraisons !
Chaque saison a son propre charme !
Chaque page suggère une joie qui diffère de l'autre.
Menaçante vient la mer au matin ;
Caressante souffle la brise au soir !
Oh ! Seigneur que la vie est belle malgré notre laideur !

Quelle est cette « couche » délicate,
cette « touche » fine qui donne
éclat, vie, beauté, mouvement à toute chose ?
Métamorphose inexplicable !
Doigt qui effleure à peine et transmet la vie !
Captif des sens, l'homme ne peut pénétrer l'univers de l'Ame.
Il prend le semblant pour l'Etre, le mirage pour l'onde…
Que de temps, Seigneur devrais-je suivre cette voie !
Délivre-moi du règne des ténèbres !
Ouvre-moi les portes de la Lumière.
Mon cœur saigne et la matière ne me renseigne point !
Je vois soudain, s'effriter les formes et les contours !
L'oiseau de mon esprit, quitte ce monde,
un flot de lumière m'inonde…
La mémoire ne sonde que son néant !
Tout ce qui est « chose » s'évanouit …
L'Essence Fixe chasse vers son domaine sombre
l'image changeante et intruse…
A peine guéri de ce vertige sidéral, je tombe sous l'attrait
des « tulipes »et des « narcisses » de la terre ! …
Son charme glisse tel un poison dans mes veines.
L'âme en désarroi je cours çà et là…
Hélas, je suis dupe du mirage ! …
De tous ces yeux, ces lèvres, ces visages, aucun ne m'a retenu ;
car sur la feuille blanche de mon cœur,
j'ai vu en filigrane un tout autre dessin.
Ombre fascinante ! Cesse de me tourmenter !
De loin, je vois, la blancheur de la cime ;
de près ma faiblesse ; je désespère,
mais la foi me réanime !
Impossible que je sois obsédé par un mort !
Le Ciel est vivant je te hais matière ;
cet Idéal nourrit mon âme entière.

Mon être résonne au son de ta harpe ! …
Mon âme vibre aux mélodies de ta flûte !
Ton souvenir tremble dans ma mémoire
tel un château de rêve au fond d'un faste étang ! …
O baiser qui n'ose, encore, se poser sur ses lèvres.
Quête qui m'inquiète et me récompense !
Passion qui condense toute ma vie !
Rêve que je préfère recommencer à l'envie !
Tourbillon suave ! Aiguillon de la pensée engourdie !

Grâce qui défie les règles de la raison !
Fuit qui se rit du rythme des saisons !
Œuvre d'art ! Surgis tel un miel rare
après ce travail lent et patient !
Ivresse de la victoire !
Soleil tendre viens nous apprendre
l'art d'aimer toutes les créatures !

Heureuse aventure !
J'ai su faire, enfin, de Hida une toute autre esquisse
et je l'ai celée au plus discret de mon âme.
Nul ne saura me ravir ce trésor.
Peut-on ôter « l'univers » à quelqu'un ?
Je ne sais divulguer le secret de cette « couche perlière »
qui s'est formée, en moi,
si lentement, si douloureusement.
J'ai acquis ce talisman au prix de ma vie.
J'ai su tendre le filet, par mille subterfuges,
à cette « Aimée du monde », « Maîtresse des cœurs ».
En « Le » regardant de plus près,
j'ai vu qu'Il possédait cent mille visages,
chacun irisé d'autres couleurs,
chacun reflétant un autre charme.
Cette « beauté changeante » devient alors mon univers du beau,
mon tourment suave,
mon aiguillon de désir, mon refuge…
Ainsi ma vie entière a changé.
Dans ce miroir « fixe et tournant »,
chaque jour je contemple émerveillé…
Je cueille des fleurs rares, écoute des chants inouïs,
goûte les fruits de Jadis.
Qu'un autre se réjouisse d'une beauté, je deviens « l'autre » !
L'amour-propre doit laisser le champ libre
à un amour total et impersonnel.
Médiocre me paraissent, à présent,
les efforts de cet antique sculpteur
et sa légende ne me passionne plus.
Dès qu'un idéal se réalise le feu sacré s'éteint aussitôt.
Je cherche la soif et la source ensemble !
Que ferais-je d'une fontaine claire si je n'ai plus de soif ?
Ce Désir ne me torture point, il est, au contraire,
ma raison d'être,
le piment et le charme de ma vie terrestre.
Délivré des ténèbres le désir se transforme en culte,
en élan mystique.
Regarder le beau c'est prier le Divin.
Tant que tu convoites ton esprit boite.
Le bonheur n'est pas désirer et posséder ;
mais, dominer et contempler…
Toute beauté puise son éclat dans cette « Source Commune ».
Chaque clair de lune m'apporte une nouvelle joie !
Unique et multiple cette Beauté m'exalte !

La face divine est mon paradis !
Si je meurs, je vis dans un jardin encore plus vaste.
Le décor sensible se mue en décor spirituel…
Mais tant que je vis sur cette terre
je tendrai la main de prière vers le beau !
Je ne dis jamais au temps : « arrête ! »
Source de surprise la quête m'importe plus que la prise ! …
J'ai cherché ainsi Hida aimé du monde, beauté universelle
et le Nom inépuisable du Divin.
Sur une nappe fluide d'images,
mes prunelles se délectent et nagent…
Ames sensibles ! Songez-vous aussi qu'un jour
le but pour vous devienne la plongée perpétuelle.

Sources et bibliographies

Les sources et la bibliographie sont à la fois persanes et françaises. J'ai réuni également une petite bibliographie anglaise que je propose aux anglophones qui travaillent éventuellement dans le domaine de l'iranologie.

Sources persanes

Collections de poèmes

Kakhi Morteza, *Ghadr é madjmou'eh yé gol* (*Valeur de fleur*), Téhéran, Farzan, 2003
Sahabiniya Abbas, *Goltchin é che'r é farsi* (*Sélection de la poésie persane*), Téhéran, Abtine, 1997

Recueils de poète

Chamlou Ahmad, *Aïda dar ayeneh* (*Aïda dans le miroir*), Téhéran, Zamaneh, 2000
Chamlou Ahmad, *Bonbasst ha va babrha yé achegh* (*Les impasses et les tigres amoureux*), Téhéran, Youchidj, 1998
Chamlou Ahmad, *Dar djedal ba khamouchi* (*La lutte contre le silence*), Téhéran, Maharat, 1997
Farrokhzad Forough, *Divan é ach'ar* (*Divan de poèmes*), Téhéran, Morvarid, 1998
Farrokhzad Forough, *Madjmou'eh yé ach'ar é Forough Farrokhzad* (*Les poèmes de Forough Farrokhzad*), Téhéran, Behzad, 2001
Fouladvind Mohammad-Mahdy, *Naghch é rochanayi* (*Rôle de la lumière*), Téhéran, Chapkhaneh Gilan, 1971
Mo'ayeri Rahi, *Sayeh yé omr* (*L'ombre de l'âge*), Téhéran, Golchan, 1986
Mo'ayeri Rahi, *Baran é sobhgahi* (*La pluie matinale*), Téhéran, Sokhan, 1999

Sources françaises

Recueils de poète

Farrokhzad Forough, *La conquête du jardin*, Paris, Lettres persanes, 2005
Farrokhzad Forough, *Saison froide*, Paris, Arfuyen, 1991
Fouladvind Mohammad-Mahdy, *Le livre vert*, Perret-Gentil,1963 (imprimé en Suisse)
Fouladvind Mohammad-Mahdy, *Hida ou La quête de la beauté*, Téhéran, Ziba, 1965
Fouladvind Mohammad-Mahdy, *Symphonies*, Paris, Association France Iran, 1966

Internet

http//lettrespersanes.free.fr/Forough1.htm

Bibliographie persane

Ouvrages

Histoire iranienne

Browne Edward Granville, *Tarikh é matbou'at va adabiyat é Iran dar dowran é Machroutiyat* (*Histoire de la presse et de la littérature iranienne pendant Machrouteh*), Téhéran, Kanoun é Ma'refat, 1956

Mir Ahmadi Maryam, *Pajouhechi dar tarikh é mo'asser é Iran : Barkhord é chargh va gharb dar Iran (1900-1950)* (*Recherche sur l'Histoire contemporaine d'Iran : La rencontre de l'Est et l'Ouest en Iran (1900-1950)*), Machhad, Mo'assesseh yé tchap va entecharat é Asstan é Ghods é Razavi, 1987

Ravandi Morteza, *Tarikh é edjtéma'i yé Iran* (*Histoire sociale de l'Iran*), Téhéran, Negah, 1999

Takmil Homayoun Nasser, *Tarikh é farhangi va edjtéma'i yé Téhran* (*Histoire culturelle et sociale de Téhéran*), Téhéran, Daftar é pajouhecheha yé farhangi, 1999

Tavakoli Torghi Mohammad, *Tadjadod é boumi va bazandichi yé tarikh* (*La modernité locale et la relecture de l'histoire*), Téhéran, Nachr é tarikh é Iran, 2002

Histoire des femmes iraniennes

Ghavimi Fakhri, *Karnameh yé zanan é machhour é Iran* (*Le bilan des femmes célèbres d'Iran*), Téhéran, Amouzeche va parvareche, 1973

Kar Mehr-Angiz, Lahidji Chahla, *Chenakht é hoviyat é zan é irani* (*Connaître l'identité de la femme iranienne*), Téhéran, Rochangaran va motale'at é zanan, 1998

Mochir Salimi Ali-Akbar, *Zanan é sokhanvar* (*Les femmes lettrées*), Téhéran, Elmi, 1958

Radjabi Mohammad-Hassan, *Machahir é zanan é irani va parsigouy* (*Les Iraniennes et les persanophones célèbres*), Téhéran, Sorouche, 1995

Histoire du patriarcat

Barahani Reza, *Tarikh é mard mehvar : Farhang é hakem va farhang é mahkoum* (*Histoire masculine : Culture et culture condamnée*), Téhéran, 1984

Poésie persane

Anthologies

Baghi Abdol Ali, *Bahar é adab* (*Le printemps littéraire*), Téhéran, Borhan, 1995

Critiques littéraires (ouvrages généraux)

Chafi'i Kadkani Mohammad-Reza, *Moussighi yé che'r* (*La musique de la poésie*), Agah, 1989

Chakiba Parvine, *Che'r é farsi az aghaz ta emrouz* (*La poésie persane de ses débuts à nos jours*), Téhéran, Hirmand, 1991

Nikrouy Ezzatollah, *Barressi yé che'r va adab é farsi ta novin* (*Etude de la poésie et de la littérature persane jusqu'à nos jours*), Téhéran, Farhakht, 1999

Razmdjou Hossein, *Che'r é kohan é farsi dar tarazou yé naghd é akhlagh é eslami* (*La critique de la poésie classique persane selon les critères de la moralité islamique*), Machhad, Asstan é Ghods é Razavi, 1987

Youssefi Golam-Hossein, *Tchechmeh yé rochan* (*La source éclairée*), Téhéran, Elmi, 1990

Zarrinkoub Hamid, *Tchechmandaz é che'r é farsi* (*Le paysage de la poésie persane*), Tous

Zarrinkoub Abdol Hossein, *Che'r é bi dorough che'r é bi neghab* (*Poésie sans mensonge sans masque*), Djavidan, 1984

Histoire et critique littéraire

-Poésie classique

E'temad Moghaddam Ali-Gholi , *Ayin va rasmha yé iranian é basstan bar bonyad é Chah Nameh yé Ferdowsi* (*Les traditions et les coutumes antiques d'Iran selon Chah Nameh de Ferdowsi*), Téhéran, Edareh yé kol é Negarech é Vezarat é Farhang va Honar, 1976
Sabour Dariyush, *Echgh va erfan va tadjali yé an dar che'r é* farsi (*Amour et mysticisme et leur apparition dans la poésie persane*), Téhéran, Zabre, 1970

-Poésie contemporaine

Ali Babayi Davoud, Djame'eh, *Farhang va siyassat dar maghalat va ach'ar é seh cha'er é enghelabi : Iradj Mirza, Yazdi Farrokhi, Mirzadeh Echghi* (*Société, culture et politique dans les articles et les oeuvres de trois poètes révolutionnaires : Iradj Mirza, Yazdi Farrokhi, Mirzadeh Echghi*),Téhéran, Omid é Farda, 2005
Ariyanpour Yahya, *Az Saba ta Nima : Tarikh é sad sal adab é farsi* (*De Saba à Nima : Histoire de cent cinquente ans de la littérature et de la poésie persane*), Téhéran, 1971
Azad Peyman, *Dar hassrat é parvaz : Hekayat é nafs dar che'r é Chamlou va Sepehri* (*Désir d'envol : L'âme et les passions dans la poésie de Chamlou et de Sepehri*), Téhéran, Peykan, 1999
Barahani Reza, *Tala dar mès* (*L'or dans l'argent*), Ketab é Zaman, 1979
Chafi'i Kadkani Mohammad-Reza, *Advar é che'r é farsi : Az Machroutiyat ta soghout* (*Les époques de la poésie persane : De Machroutiyat jusqu'à la chute*), Tous, 1980
Farrokhzad Pouran, *Massih é madar : Nechan é zan dar zendegi va assar é Ahmad Chamlou* (*Mère de Messie: La trace de la femme dans la vie et les œuvres de Ahmad Chamlou*), Téhéran, Iran 'am, 2004
Farrokhzad Pouran, *Zan, chabaneh yé mo'oud : Nechan é zan dar assar é Sohrab Sepehri* (*Femme, la nuit promise : La trace de la femme dans les œuvres de Sohrab Sepehri*), Téhéran, Negah, 2004
Ghorbanali Mehrnouche, *Tchechmandaz é che'r é mo'asser é Iran : 1301-1380* (*Le paysage de la poésie contemporaine d'Iran : 1922-2001*), Téhéran, Baztab é Negar, 2004
Ha'eri Hadi, *Afkar va assar é Iradj* (*La pensée et les oeuvres d'Iradj*), Djavidan, 1987
Hasouri Ali, *Zaban é farsi dar che'r é emrouz* (*La langue persane dans la poésie contemporaine*), Téhéran, Tahouri, 1968
Khobeyr Hormoz, *Che'r é mo'asser é Iran* (*La poésie contemporaine d'Iran*), Markaz, 1969
Mo'ayed Chirazi Djafar, *Che'r é farsi az Machroutiyat ta emrouz* (*La poésie persane depuis Machrouteh jusqu'à aujourd'hui*), Sepehr, 1978
Mohammadi Hassan-Ali, *Che'r é mo'asser é Iran : Az Bahar ta Chahriyar* (*La poésie contemporaine d'Iran : De Bahar jusqu'à Chahriyar*), Téhéran, Arghanoun, 1996
Pachayi Eyn, *Angocht va mah : Khanech é noh che'r é Ahmad Chamlou* (*Le doigt et la lune : La lecture de neuf poèmes d'Ahmad Chamlou*), Téhéran, Negah, 1998
Rachidiyan Behzad, *Binech é assatiri dar che'r é mo'asser é farsi : Nima Youchidj, Ahmad Chamlou, Mehdi Akhavan Salès* (*La vision mythique dans la poésie contemporaine persane : Nima Youchidj, Ahmad Chamlou, Mehdi Akhavan Salès*), Téhéran, Gosstareh, 1991
Sabour Dariyush, *Bar karan é bikaran : Negahi be che'r é mo'asser é farsi* (*Les rivages de l'infini : Regard sur la poésie persane contemporaine*), Téhéran, Sokhan, 1999
Rochangar Madjid, *Az Nima ta ba'd* (*Nima et après lui*), Téhéran, Morvarid, 1968
Saladjegheh Parvine, *Naghd é che'r é mo'asser : Amirzadeh yé kachi ha, Chamlou* (*Critique de la poésie contemporaine : Amirzadeh des carreaux de Chamlou*), Téhéran, Morvarid, 2005
Sepanlou Mohammad Ali, *Hezar va yek che'r : Gozarech é che'r é now é Iran tey yé navad sal*

(*Mille et un poèmes : La poésie moderne en Iran dans les quatre-vingt-dix dernières années*), Téhéran, Qatreh, 1999
Zarghani Mehdi, *Tchechmandaz é che'r é mo'asser é Iran* (*Le paysage de la poésie contemporaine d'Iran*), Téhéran, Salès, 2005
Yahaghi Mohammad Djafar, *Tchon sabou yé techneh : Tarikh é adabiyat é mo'asser é farsi* (*Comme une jarre assoiffée : Histoire de la litttérature persane contemporaine*), Téhéran, Djami, 1997
Yasemi Rachid, *Adabiyat é mo'asser* (*La littérature contemporaine*), Téhéran : s. n., 1936

Image de la femme

Djavadi Amoli Abdol-Ali, *Zan dar ayineh yé djalal va djamal* (*Femme dans le miroir de la grandeur et de la beauté*), Ghom, Ossra, 1999
Lahidji Chahla, *Sima yé zan dar assar é Bahram Beyzayi, filmsaz va filmnevis* (*Portrait de la femme dans les oeuvres de Bahram Beyzayi, réalisateur et scénariste*), Téhéran, Rochangaran, 1993
Mehr Abadi Mitra, *Zan é irani* (*La femme iranienne*), Téhéran, Afarineche, 2007

Image de la femme dans la littérature et la poésie

Hossein Zadeh Azine, *Zan é armani va zan é fataneh dar : Baressiy é tatbighi yé jaygah é zan dar adabiyat à farsi* (*La femme idéale et la femme fatale : Etude comparative sur la place de la femme dans la littérature persane*), Téhéran, Ghatreh, 2004
Khaghani Ali, *Zan az negah é cha'er* (*Femme vue de poète*), Téhéran, Golban, 1997
Mohazzab Zahra, *Dasstanha yé zanan dar Chahnameh* (*Histoires des femmes dans Chah Nameh*), Ghebleh, 1996
Yazdani Zeynab, *Zan dar che'r é farsi : Dirouz, emrouz* (*La femme dans la poésie persane : Hier et aujourd'hui*), Téhéran, Ferdows, 1999

Poésie des femmes

Abedi Kamyar, *Be raghm é pandjeréha yé bassteh* (*Malgré les fenêtres fermées*), Téhéran, Nader, 2001
Mehrabi Mo'ineddine, *Mahassti Gandjeyi : Bozorgtarin zan é cha'er é roba'isara* (*Mahassti Gandjeyi : La plus grande poétesse de Roba'i*), Téhéran, Tous, 2003
Movahed Abdol-Hossein, *Zan, Parvine, Haghighat ya madjaz : Dar ayeneh yé che'r hayé Parvine E'tessami* (*Femme, Parvine, réalité ou illusion: A travers les poèmes de Parvine E'tessami*), Téhéran, Rouyan, 1999
Tadjbakhche Ghazal, *Zan, che'r, andicheh* (*Femme, poésie, pensée*), Téhéran, Rochangaran va tahghighat é zanan, 1999
Tchavoch Akbari Rahim, *Hakim banou yé che'r é farsi : Zendegi va che' r é Parvine E'tessami* (*La dame de la poésie persane : La vie et la poésie de Parvine E'tessami*) Téhéran, Salès, 2001
Zhosef Edvard, *Parvine E'tessami va andicheh yé ou* (*Parvine E'tessami et sa pensée*), Los Angeles, Kanun é Amuzesh va Pazhuhesh, 1992

Revues

Image de la femme dans la poésie et la littérature

Amin Hassan, « Zan dar adabiyat é farsi » (« La femme dans la littérature persane »), *Hafez*, N°21, décembre 2005, p.55-58
Sahabi Chahrbanou, « Tchahar dah gharn tarikh va adabiyat é mard mehvar » (« Quatorze siècles de l'histoire et de la littérature patriarcale »), *Hafez*, N°21, décembre 2005, p.60-62
Sarami Ghadam-Ali, « Zan : Tassfir é ayinehgoun » (« Femme : Image du miroir »), *Hafez*, N°21,

décembre 2005, p.50-54
Yazdani Zinat, « Zan dar che'r é farsi » (« Femme dans la poésie persane »), *Ferdows*, 1992

La poésie des femmes

Dastgheyb Abdol-Ali, « Che'r é Forough » (« La poésie de Forough »), *Negin*, N°22, Deuxième année
Naderpour Nader, « Forough va zaban é zananeh » (« Forough et le langage féminin »), *Roudaki*, N°28, février 1974
Sadeghzadeh Mohammad-Hassan, Va'ez Lida, « Che'r é zanan : Tchahar cha'er é zan é mo'asser » (« La poésie des femmes : Quatre poétesses contemporaines »), *Hafez*, N°21, décembre 2005, p.74-79
Youssefi Golam-Hossein, « Avalin cha'er é feminist é Iran : Jaleh Ghaémmaghami » (« La première poétesse féministe d'Iran : Jaleh Ghaémmaghami »), *Hafez*, N°21, décembre 2005, p.80-82

Statut de la femme

Goudarzi Monfared Chahrouz, « Tadjali yé madarsalari dar Chah Nameh » (« Apparition du matriarcalisme dans Chah Nameh »), *Hafez*, N°21, décembre 2005, p.63-66

Dictionnaires

Le monde imaginaire

Dayeratol ma'aref é khab va roya (*Dictionnaire du Rêve et du Sommeil*), Gonabadi Soltan Mohammad, Téhéran, Dayeratol ma'aref é iran chenassi, 2005

Le monde féminin

Dayeratol ma'aref é téori hayé féministi (*Dictionnaire des théories féministes*), Ham Magy, Mohadjer Firouzeh, etc., Téhéran, Tosse'eh, 2003

Le monde poétique iranien

Farhang é talmihat é che'r é mo'asser (*Dictionnaire des allusions de la poésie contemporaine*), Mohammadi Mohammad-Hossein, Téhéran, Mitra, 1995

Bibliographie française

Ouvrages

Image et imaginaire social

Amossy Ruth, herschberg Pierrot Anne, *Stéréotypes et clichés : Langue, discours, société*, Paris, Nathan, 1997
Baczko Bronislaw, *Les imaginaires sociaux : Mémoires et espoirs collectifs*, Paris, Payot, 1984
Castoriadis Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1999
Corbin Henri, *L'imagination créatrice dans le soufisme de l'Ibn 'Arabi*, Paris, Flammarion, 1958
Durand Gilbert, *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, ELLUG, 1996
Giust-Desprairies Florence, *L'imaginaire collectif*, Ramonville-Saint-ange, Erès, 2003

Lavagne d'Ortigue Pauline, Palmier-Chatelain Marie-Elise, *L'Orient des femmes*, Lyon, ENS Editions, 2002
Massignon Louis, *Les allusions instigatrices*, Saint-Clément-la-Rivière, Fata Morgana, 2000
Rami Charaf-eddin, *Anis el-'ochchaq : Traité des thermes figurés relatifs à la description de la beauté*, Paris : F. Vieweg, 1875

Psychologie et psychologie sociale

Moscovici Serge, *Psychologie sociale*, Paris, PUF, 2003
De Neufville Etienne , *Psychologie des amoureux*, Paris, Jules Laisné, 1841
De Vito Joseph A., *Les fondements de la communication humaine,* , Boucherville, Morin, 1993
Tarde Gabriel, *Les lois de l'imitation sociale*, Paris, Alcan, 1895

Poésie persane

Balay Christophe, Kappler Claire, Vesel Ziva, *Pand-o Sokhan*, Téhéran, Institut Français de Recherche en Iran, 1995
Barbier de Meynard Charles, *La poésie en Perse*, Paris, Leroux, 1877
Darmesteter James, *Les origines de la poésie persane*, Paris, Leroux, 1887
Lazart Gilbert, *Les origines de poésie persane*, Poitiers, Centre d'étude supérieure des Civilisations médiévales, 1971

Anthologies

Abolgassemi Parviz, Nizard-Florack Monique, *Anthologie de la nouvelle poésie persane*, Fuveau, 1999
Massé Henri, *Anthologie persane (XI-XIX^{e})*, Paris, Payot & Rivages, 1997
Safa Zabih Allah, *Anthologie de la poésie persane (XI-XX^{e})*, Paris, Gallimard, 1964

Histoire de la poésie et de la littérature persane contemporaine

Machalski Franciszek, *La littérature de l'Iran contemporain I : La poésie persane de l'époque du réveil des Iraniens jusqu'au coup d'état de Reza Khan (Environ 1880-1921)*, Pologne, 1965
Machalski Franciszek, *La littérature de l'Iran contemporain II : La poésie de l'époque de Reza Khan Pahlavi*, Pologne, 1967
Machalski Franciszek, *La littérature de l'Iran contemporain III : La poésie persane après la seconde guerre mondiale*, Pologne, 1980

Histoire et Critique littéraire

-Amour

Houbre Gabrielle, *La discipline de l'amour : L'éducation sentimentale des filles et des garçons à l'âge du Romantisme*, Plon, 1997
Marciniak Valérie, *Le discours amoureux dans la poésie persane du X^{e} au XV^{e} siècle et de quelques coutumes antiques ou le vin, la bien aimée et le jardin*, Paris, s. n., 1993

-Mysticisme et religion

Fattahi de Nishapur, *Cœur et beauté ou livre des amoureux*, Paris, Devry, 1997
Ghaffary Emir Nosrateddine, *L'être parfait de la Gnose persane*, Nanterre, Académie Européenne du Livre, 1990

Nicolas A.-L.-M., *La divinité et le vin chez les poètes persans*, Marseille, Moullot, 1897

-Politique

Berrada Mohamed, Dayen Herzbrun Sonia, Gabriel Nicoles, *La poésie comme geste politique*, Paris, Kimé, 2003
Khosrokhavar Farhad, Vieille Paul, *Le discours populaire de la Révolution Iranienne*, Paris, Contemporanéité, 1990

Revues

Etudes des thèmes poétiques

Feuillebois-Pierunek Eve, « Le courant « libertin » (qalandari) dans la poésie persane : L'exemple de Eraqi », *Loqman*, vol. 13, Automne-hiver 1996-1997, p.57-70
Fouchécour Charles Henri de, « L'engagement politique de la femme dans l'œuvre de Nezami (XII^e^ siècle, VI^e^ siècle h. q.) », *Luqman*, vol.11, 1995, p.9-20
Lazard Gilbert, « Pour une étude thématique de la poésie persane », *Loqman*, vol.5, 1989, p.67-76

Image poétique

Feiz Reza, « L'amour, l'amant, l'aimé : Langage profane et sens sacré chez Hafiz », *Loqman*, N°1, 1988-1989, p.15-20
Pourjavady Nasrollah, « Origines historiques du développement de l'Imago Dei dans la poésie mystique persane », *Loqman*, vol. 8, 1991, p.9-26

Image de la femme

Nafisi Azar, « La femme hérétique », *La règle du jeu*, N°26, septembre 2004, p.166-175

Statut de la femme

Ebadi Shirin, « Islam et Droits de l'Homme », *La règle du jeu*, N° 26, septembre 2004, p.182-188

Mémoires

Poésie persane

Halbout du Tanney Dominique, *La poésie romanesque persane et ses illustrations*, Université Paris III, 1978

Thèses

Etudes des représentations poétiques

Hossein Zadeh Azine, *Figuration et mise en abime dans la littérature persane*, Littérature : Etudes arabo-islamiques, Paris, 2000, I vol.

Etudes de psychologie sociale dans la poésie

Christine Clavier, *Rôle psychologique et socialdes poésies turque, kurde et persane au XX^e^ siècle*, Etudes de la sociologie de la littérature, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III, 2001, II vol.

Shariat Kashani Ali, *La quête d'identité en poésie mystique persane : Approche psychologique sur la base de l'oeuvre de Djalaloddin Rumi*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentriom, 1997

Etudes des thèmes divers dans la poésie persane

Epinette Michel, *Le thème du vin dans la poésie lyrique persane des X^e et XI^e siècle*, Orient et monde arabe, Paris III, 1986
Fouchécour Charle Henri de, *La description de la nature dans la poésie lyrique persane du XI^e siècle*, Lettres, Paris, C. Klincksieck, 1969

Etudes historiques et critiques littéraires

Sayar Homa, *La poésie d'avant-garde dans la littérature persane*, Asie mineur et Intérieur, Paris, INALCO, 1999
ShamsYadolahi Zahra, *Le retentissement de la poésie de Hafez en France : Réception et traduction*, Uppsala : Uppsala Universitet, Tryk & Medier, 2001

Etudes de la littétature au féminin

Zana-Regniez Marie-Françoise, *Mémoire au* féminin (*La mémoire de l'histoire dans les romans autobiographiques et les chroniques familiales de Anna Banti, Fausta Cialente, Gianna Manzini, Virginia Galante Garrone, Lalla Romano, Natalia Ginzburg, Marina Jarre...*), Université Stendhal, Grenoble III, 1991

Congrès et colloques

Image dans la poésie

Beikbaghban Hossein, « Images et représentation en terre d'Islam », Acte du colloque international, Université des sciences humaines, Département d'études persanes, Strasbourg, 3 et 4 février 1994
Feuillebois-Pierunek Eve, « Le portrait physique du bien-aimé dans la poésie persane et son sens symbolique : Exemple de Faxr Al-Din'Eraqi », Acte du IV^e congrès européen des études iraniennes, 2002, Vol. II : Période médiéval et moderne, p. 125-124
Feuillebois-Pierunek Eve, « Interactions entre le cœur et le « soi » en poésie mystique persane d'après 'Eraqi », Acte du colloque Littérature et connaissance de soi, 28-29 avril 2000, p.55-63
Fouladvind Hamèd, « Il nuage sur mon cœur », Acte du colloque de Grenade : Aragon et le Fou d'Elsa, 1994

Bibliographie anglaise

Ouvrages

L'image, l'imaginaire et la poésie

Schimmel Annemarie, *A tow-colored brocade : The imagery of Persian poetry*, Chapel Hill, University of North Calorina press, 1992

Anthologies

Atkins John Black, *A Persian anthology*, London, Methuen & co, ltd., 1927

Poésie et l'héritage culturel

Bruijn Johannes Thomas Pieter, *Of pietry and poetry : The interaction of religion and literature in the life and works of Hakim Sana'i of Ghazna*, Lieden, E. J. Brill, 1983

Ghomi Hayideh, *The Fragrance of the rose : The transmission of religion, culture and tradition through the translation of Persian poetry*, Göteborg, Department of religious studies, University of Göteborg, 1993

Shakib Mahmood, *The influence of Persian culture during the early 'Abbasid times : A study of Abu Nuwas' poetry*, Ann Arbor , U.M.I., 1989

Anthropologie de la femme

Beck Lois, Nashat Guity, *Women in Iran, From 1800 to the Islamic Republic.* Urbana & Chicago, University of Illinois Press, 2004

Revues

Image et imaginaire

Zipoli Riccardo, « Semiotics and the tradition of the image », *Persica*, N°20, 2004-2005

Poésie persane

Yar-Shater Ehsan, « The modern literary idiom », *Some Aspects of Iranian Culture*, novembre 1973, p.131-163

Thèses

Poésie persane contemporaine

Soroudi Sorour, *Persian poetry in transition 1900-1925*, Los Angeles, Université de Californie, 1972

Table des matières

Remerciement **2**

Sommaire **3**

Introduction **4**

Petite histoire de l'Iran contemporain 5
La femme iranienne contemporaine 6
La poésie iranienne contemporaine 7
Corpus et champ historiographique 8
Présentation des poètes choisis 9

Notes 15

Problématique **16**

I. La formation et le développement des images féminines chez les poètes iraniens **16**
A.Formation des figures féminines **17**
La place de la femme dans l'imaginaire collectif et le monde imaginal 17
Image de la femme : Clichés et stéréotypes 18
Cinq portraits de la femme 18
Mère 18
Femme-Dieu ou femme divine 19
Femme diabolique 20
Femme soumise ou Femme-Victime 21
Amante 21

B. Définition de l'être féminin et de la féminité **23**
Femme de l'Iran éternel : symbole de la beauté et de l'amour 23
Femme nouvelle : Révolte et résistance 23

II. La place de la femme dans le monde poétique **24**
A. Tradition matriarcale face au système patriarcal **25**
Questionnement sur le transfert culturel:Influence occidentale ou retour à l'antiquité iranienne ? 25

B. Opposition masculin-féminin dans la littérature et la poésie **27**
Questionnement sur une poésie féminine : Un autre langage poétique? 27

Notes 29

Étude d'un cas : Les nouveautés de la poésie contemporaine d'Iran **30**

I. À la recherche de l'identité nationale **30**
A. La poésie du Machrouteh (La Révolution pour la charte constitutionnelle) **30**
Valorisation de la figure de la Mère 31
B. La poésie du post-Machrouteh **32**
Portrait de l'Amante terrestre 32

II. L'influence de l'occidentalisation **33**
A. La modernité **34**
Exemple d'Iradj Mirza 34

B. Le féminisme **35**
Exemple de Jaleh Ghaémmaghami 36

Notes 37

Conclusion **38**

Index **39**

Index des noms cités 39
Index des expressions poétiques 42

Table des annexes **43**

Annexes (Quelques poèmes choisis) **44**

Mère 44
Confidences à un samovar 45
Création de la femme 47
Péché 50
Aida dans le miroir 51
Hida ou La quête de la beauté 53

Sources et bibliographies **60**

Sources persanes 60
Sources françaises 60
Bibliographie persane 61
Bibliographie française 64
Bibliographie anglaise 67

Table des matières **69**

Mots clés : Poésie persane, Femme iranienne, Image de l'Autre, Iran contemporain, Histoire et Poésie

Résumé :

La femme poétique est le résultat de quelques mois de recherche sur l'image de la femme chez les poètes persans de l'époque contemporaine (1885-1964). L'étude est centrée sur six poètes iraniens : deux poétesses (Jaleh Ghaémmaghami et Forough Farrokhzad) et quatre poètes (Iradj Mirza, Rahi Mo'ayeri, Ahmad Chamlou et Mohammad-Mahdy Fouladvind). La source est globalement en persan mais quelques traductions de poèmes ainsi que les poèmes de Mohammad-Mahdy Fouladvind sont en français. La bibliographie représente les différents domaines explorés (Histoire, poésie, littérature, psychologie, psychologie sociale, religion, mysticisme, etc.) pour aborder ce sujet interdisciplinaire.

Cette recherche est composée de deux grandes parties, la problématique et l'étude d'un cas. La problématique se repose sur la formation et l'évolution de l'image de la femme dans la poésie persane ainsi que la place accordée au être féminin dans le monde poétique. L'étude d'un cas insiste sur les nouveautés contemporaines à travers les représentations féminines dans la poésie. Une brève conclusion résume le rôle de la poésie en tant qu'outil de recherche pour les chercheurs.

L'annexe propose un poème traduit de chaque poète représenté. L'index composé de noms de personnes et d'expressions poétiques cités facilite la lecture de ce mémoire.